VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI, 12 JUIN 1923 NUMERO 1

Adressez tout[…]ance à "LA[…]
ABO[…]S:
Canada et […] - $2.00
Union Po[…] - $2.50

LA LIBERTE

Rédigée en collaboration

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

"La Liberté" entre dans sa onzième année

Avec le présent numéro *La Liberté* entre dans sa onzième année, pleine de vie, d'enthousiasme même, et désireuse plus que jamais de servir la cause catholique et française. En commençant sa deuxième décade, elle n'a ni profession de foi à faire, ni de programme à formuler. L'un et l'autre sont bien connus. Seulement ses ambitions grandissent avec l'âge. Elle rêve de faire plus et mieux dans les jours de sa croissance que dans ceux de son enfance. N'est-ce pas tout naturel?

Sa première ambition est de servir de mieux en mieux toutes les nobles causes qu'elle a mission de servir et, au besoin, de défendre. Les énumérer serait trop long. L'horizon d'un journal catholique n'est-il pas aussi large que l'univers, puisqu'il doit signaler ce qui se fait de bien un peu partout et flétrir ce qui s'y fait de mal, au moins dans certaines sphères.

Pour remplir cette noble mission elle fait appel à tous les concours, à toutes les collaborations et à tous les aides, de quelque nature qu'ils soient. Elle ne sollicite pas de louanges, mais elle prie tous ses lecteurs de bien vouloir lui faire parvenir toutes remarques, suggestions et critiques franches, loyales, sincères, dont le but tendra à améliorer ses pages, à y ajouter de nouvelles rubriques ou à modifier les rubriques actuelles. Elle est heureuse de voir croître chaque semaine le nombre de ses collaborateurs, de ses correspondants et de ses lecteurs. Elle vise surtout à augmenter sa circulation pour répandre plus largement ses idées. C'est dans ce but qu'elle institue un large programme de propagande par les enfants. Elle veut atteindre les lecteurs du Manitoba et ceux des autres provinces, en particulier ceux de la chère province de Québec. Elle porte son attention jusqu'au delà des lignes quarante-cinquième et quarante-neuvième et désire faire connaître à nos frères franco-américains les ressources de nos provinces des prairies. Elle souhaite d'ores et déjà une cordiale bienvenue à tous ceux d'entre eux qui, par l'entremise de nos prêtres colonisateurs, voudront bien venir s'y établir, en revenant habiter le cher Canada, pays des aïeux.

Est-il besoin de souligner l'importance primordiale de la presse? Qu'on veuille bien lire à ce sujet la prophétie de M. Adolphe Baudon, président des Conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris, l'un des catholiques les plus éminents de France au siècle dernier, prophétie faite en 1877 et insérée dans une autre colonne de cette page. Ce qui s'est produit en France se répètera au Canada, surtout dans notre Manitoba, si nous n'y savons pas organiser une presse catholique et française vraiment forte et toujours en armes.

Puisse le nouveau patron des écrivains catholiques, l'aimable, doux et fort Saint François de Sales, nous fournir les meilleurs projectiles pour notre batterie! Puisse la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui nous avons confié la direction de notre journal le jour de sa béatification, continuer à y répandre ses roses et à en embaumer les feuilles!

Ambroise-Didyme Lépine

Une grande figure historique vient de disparaître de notre scène manitobaine dans la personne de M. Ambroise-Didyme Lépine, décédé le 8 juin à l'hôpital de Saint-Boniface. Au moment où nous écrivons ces lignes ses funérailles ont lieu dans la cathédrale de la vieille cité, de l'autre côté de la rivière Rouge. Elles ne sont qu'un premier hommage rendu à une grande mémoire et à tout un passé glorieux, dont le regretté défunt était l'une des principales personnifications.

Nous rappellerons, à l'occasion de ce décès, le légitime soulèvement des Métis en 1869 et 1870. Aujourd'hui nous nous contenterons de faire entendre une protestation émue et indignée contre l'appellation de *rébellion* donnée à ce mouvement, qui a gardé l'Ouest à la Couronne britannique. Obstinés comme des mulets les journaux anglais répètent à l'envi ce mot de *rébellion* dans leurs commentaires sur la mort du vaillant qui vient de descendre dans la tombe. L'éclaboussure qu'ils veulent jeter à la figure des pionniers leur retombe en plein visage. La lumière — et une lumière fulgurante — a été faite sur cette question. Citons comme preuve à l'appui de cette affirmation l'ouvrage d'Alexander Begg intitulé: *The Creation of Manitoba*, que les intéressés ont acheté en masse et jeté au feu pour essayer d'empêcher leurs turpitudes d'être transmises à l'histoire. Parmi nos historiens, rappelons les ouvrages irréfutables de M. l'abbé Georges Dugas, de Dom Benoît, de l'honorable Juge Prud'homme et du R. P. Morice, O. M. I.

La semaine prochaine, nous essaierons de retracer la longue vie du cher défunt et nous en rappellerons les principaux épisodes. En attendant nous prions sa famille et toute la race métisse d'agréer nos cordiales, sincères et profondes sympathies dans leur grand deuil. Que l'âme du grand disparu repose en paix dans le sein de Dieu! Que tous nos lecteurs veuillent prier à cette intention.

LE PETIT SEMINAIRE ET LE COLLEGE

La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St-Boniface a transféré le Petit Séminaire à la Corporation du Collège de la même ville.

Le bureau d'enregistrement exige une considération pécuniaire pour toute transaction entre Corporations. Dans ce cas-ci la considération du contrat a été fixée à $150,000.00.

Pour que personne ne soit induit en erreur par la manière dont les journaux ont annoncé cette transaction, nous tenons à dire qu'elle n'enrichit pas la Coroporation Archiépiscopale d'un sou. Toute la somme a été remise à l'oeuvre du Collège de Saint-Boniface.

Le Bienheureux Robert Bellarmin



Un nouvel astre vient de briller au firmament de l'Eglise. Le 13 mai dernier, Robert Bellarmin, jésuite et cardinal, était proclamé solennellement bienheureux. Encore sous le coup de la joie profonde que lui avait causée, quelques jours plus tôt, la béatification de la rayonnante petite carmélite de Lisieux, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, le monde catholique semble n'avoir prêté qu'une oreille distraite à ce dernier événement. Il mérite cependant de retenir notre attention, car il marque, comme se sont plu à le répéter Benoît XV et Pie XI, la glorification de la science et de la foi, de la doctrine unie à la vertu.

Qu'un tel événement fût réservé à notre siècle, ne faut-il pas voir là un de ces admirables desseins de la Providence qui déroutent au premier abord notre courte sagesse? Normalement cette béatification aurait dû se produire il y a plus de deux cents ans. Les tenants des hérésies dont Bellarmin se montra le vigoureux adversaire, régaliens et jansénistes en particulier, réussirent à la faire échouer. Et de retard en retard, elle traîna jusqu'à nos jours... jusqu'à cet âge actuel où maints esprits, fascinés par la science, essaient de la dresser contre la foi, où, par conséquent, le geste de Rome, élevant solennellement sur les autels un homme qui sut réunir et harmoniser en lui ces deux puissances, revêt une très haute portée apologétique. Ainsi, sous l'apparente victoire de l'iniquité, sommeillent habituellement pour éclater au grand jour, à l'heure voulue, les revanches du droit.

* * *

La remarquable intelligence que Bellarmin devait déployer au service de l'Eglise brille déjà dès son enfance. A peine âgé de six ans, haussant sa petite taille à l'aide d'un escabeau, il prêche sur la Passion. A quatorze, élève des jésuites de Montepulciano, sa ville natale, il entend de mauvaises langues insinuer que les succès remportés par son collège sont dus à certains artifices frauduleux des professeurs. Blessé au vif, il lance sans tarder, d'accord avec quelques-uns de ses condisciples, un défi aux institutions rivales et remporte, dans une lutte publique, un éclatant triomphe.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1560, ordonné prêtre en 1569, il est aussitôt chargé d'enseigner la théologie. La célèbre université de Louvain devient son premier champ d'action. Il commence d'y révéler sa rare puissance de controversiste. Les soixante-dix-neuf propositions du chancelier Baïus venaient d'être condamnées. Elles avaient de nombreux adeptes. Bellarmin les réfute une à une avec une logique impitoyable.

Mais c'est surtout contre l'erreur protestante qu'il déploie les ressources de son vigoureux esprit. A l'arme de l'enseignement il joint celle de la prédication. L'hérésie se répandait alors rapidement dans les Flan-

(Suite à la deuxième page)

ADOLPHE BAUDON ET LA PRESSE CATHOLIQUE

"A mon sens", faisait observer cet esprit clairvoyant, "la sérieuse importance de la presse n'est pas assez comprise par les fidèles. On songe à bâtir des *églises*, à faire des *communautés*, à multiplier les *asiles* pour les orphelins et les pauvres, — ce qui est évidemment au rang des oeuvres les plus nécessaires; — mais on oublie qu'au-dessus de tous ces besoins *il en est un autre qui, par la force des choses, prime tout le reste: c'est l'extension de la presse catholique...* Si la presse catholique n'est pas soutenue, encouragée, élevée à la hauteur qu'elle doit atteindre, les *églises* seront *désertes* sinon *brûlées*, les *communautés* seront d'autant plus *expulsées* qu'elles seront plus assises, et les *maisons de charité*, les *écoles* elles-mêmes seront *enlevées* à la religion qui les aura fondées.

"Suivons, en effet, le mouvement des esprits: partout il règne un vent d'impiété, d'incrédulité; des hommes paisibles et éclairés sur toutes les autres questions deviennent intraitables et exaspérés dès qu'ils entendent parler de l'Eglise.

"L'Eglise catholique, pour

(Suite à la deuxième page)

REFERENDUM

Plusieurs lecteurs nous prient de leur expliquer en quoi consiste le referendum du 22 juin. Nous nous rendons bien volontiers à leur désir. On demande tout simplement aux électeurs de la province de dire par leur vote si oui ou non ils veulent autoriser le gouvernement du Manitoba à vendre toutes sortes de liqueurs, fortes et douces. C'est en principe la méthode actuellement en usage dans la province de Québec.

Quelle sera son application au Manitoba? Le nouvel état de choses proposé, s'il est adopté, vaudra-t-il mieux que la rigide loi de prohibition présentement sur les statuts? Nous ne saurions le dire. Peut-être tomberons-nous de Charybde en Scylla. Ce qui est certain, c'est que les sanctions de notre loi actuelle de prohibition sont insuffisantes. Ce n'est pas une légère amende qu'on devrait imposer aux contrebandiers, mais la prison, au moins à la deuxième offense.

Que nos lecteurs réfléchissent et étudient la question importante soumise à leur jugement et votent avec une conscience prudemment formée. C'est toute la direction que nous leur donnons. La question est trop compliquée pour que nous osions la trancher.

Ecrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur le marbre. — *Sagesse Orientale.*

PROPAGANDE DE "LA LIBERTE" PAR LES ENFANTS

Ardent appel aux instituteurs et aux institutrices

Notre offre de six mois d'abonnement gratuit à *La Liberté* à tous les élèves catholiques et de langue française du Manitoba et de la partie ontarienne du diocèse de Saint-Boniface, dont les parents ne sont pas abonnés, a été accueilli avec une vive satisfaction. Les enfants surtout ont hâte d'être en vacances pour commencer à recevoir le journal et le lire.

On nous fait remarquer, cependant, que la distribution en prix n'est pas chose aussi facile que nous le pensions. Qu'à cela ne tienne. Nous l'avons dit la semaine dernière et nous voulons le répéter encore plus clairement cette semaine, pas n'est besoin de distribuer le journal le jour de la distribution des prix, ni même d'en faire mention pour que tous les élèves, dont les parents ne sont pas abonnés, profitent de l'abonnement gratuit de six mois. Il suffit que l'instituteur ou l'institutrice nous envoie les noms des enfants, avec l'adresse de l'endroit où ils passeront les prochaines vacances. Il est

(Suite à la deuxième page)

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI



(Suite)

LE CLERGE SECULIER

Hommage à son zèle

Conseil d'union étroite avec la hiérarchie

Et voici maintenant, Vénérables Frères, ce que Nous vous demandons de dire à vos prêtres. Témoin et naguère collaborateur des travaux de toute sorte qu'ils ont courageusement entrepris pour le troupeau du Christ, le Pape a toujours apprécié et continue d'apprécier hautement le zèle admirable qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur tâche, comme leur ingéniosité à découvrir des méthodes toujours nouvelles pour faire face aux nouvelles situations créées par l'évolution du temps. Ils Nous seront unis par un lien d'autant plus étroit, et, à Notre tour, Nous leur porterons une affection d'autant plus paternelle que, par la sainteté de leur vie et l'intégrité de leur obéissance, ils seront de meilleur coeur et plus étroitement unis à leurs chefs et maîtres les Evêques, comme au Christ en personne.

LE CLERGE REGULIER

Confiance spéciale du Pape envers les religieux

Que Nous placions dans le clergé régulier une confiance spéciale pour la réalisation de Nos desseins et de Nos projets, il n'est pas besoin, Vénérables Frères, de longs discours pour vous en convaincre: vous savez trop bien l'importance du rôle que remplit ce clergé pour l'extension du règne du Christ dans nos pays et au dehors.

Force entraînante de leurs exemples

Voués à l'observation et à la pratique non seulement des préceptes mais des conseils évangéliques, les membres des familles religieuses, soit qu'ils s'exercent à la contemplation des choses divines dans l'ombre des cloîtres, soit qu'ils se produisent au grand jour de l'apostolat, expriment au vif dans leur existence l'idéal des vertus chrétiennes et, se consacrant tout entiers au bien commun, renoncent sans réserve aux biens et aux commodités de la terre pour jouir plus abondamment des biens spirituels; ils excitent les fidèles, témoins constants de tels exemples, à porter leurs aspirations vers les biens supérieurs et ils obtiennent ce résultat en s'adonnant aux oeuvres admirables par lesquelles la bienfaisance chrétienne soulage toutes les souffrances du corps et de l'âme. Dans ce dévouement, comme en témoignent les monuments de l'histoire ecclésiastique, ces prédicateurs de l'Evangile sont allés à maintes reprises, sous l'impulsion de la divine charité jusqu'à sacrifier leur vie pour le salut des âmes, et par leur mort ils ont contribué à étendre le règne du Christ en reculant les frontières de la vraie foi et de la fraternité chrétienne.

LES LAIQUES

Eux aussi ont un certain rôle à remplir

Rappelez par ailleurs à l'attention des fidèles que c'est en travaillant, dans des oeuvres d'apostolat privé et public, sous votre direction et celle de votre clergé, à développer la connaissance de Jésus-Christ et à faire régner son amour, qu'ils mériteront le titre magnifique de *race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté (I Petr. II)*; c'est en s'unissant très étroitement à Nous et au Christ pour étendre et fortifier par leur zèle industrieux et actif le règne du Christ, qu'ils travailleront avec plus d'efficacité à rétablir la paix générale entre les hommes. Car le règne du Christ établit et fait épanouir une certaine égalité de droits et de dignité entre les hommes, tous ennoblis du sang précieux du Christ; et ceux qui paraissent commander aux autres doivent en droit et en fait, à l'exemple du Christ Seigneur lui-même, être les administrateurs des biens communs, et par suite les serviteurs de tous les serviteurs de Dieu, principalement des plus humbles et des plus pauvres.

Ecueils du concours des laïques à l'oeuvre catholique

Cependant, les transformations sociales qui ont amené ou accru la nécessité de recourir au concours des laïques dans les oeuvres d'apostolat, ont exposé les inexpérimentés à des dangers nouveaux, aussi graves que nombreux. L'épouvantable guerre à peine finie, l'agitation des partis est venue bouleverser les cités; un tel débordement de passions et une telle perversion d'idées se sont emparés du coeur et de l'esprit des hommes qu'on peut redouter de voir l'élite des chrétiens et même des prêtres, pris au mirage des apparences de la vérité et du bien, s'infecter de la funeste contagion de l'erreur.

Condamnation du modernisme moral juridique et social

Combien sont-ils, en effet, ceux qui admettent la doctrine catholique sur l'autorité civile et le devoir de lui obéir, le droit de propriété, les droits et devoirs des ouvriers de la terre et

(Suite à la deuxième page)

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI

(Suite de la première page)

de l'industrie, les relations réciproques des Etats, les rapports entre ouvriers et patrons, les relations du pouvoir religieux avec le pouvoir civil, les droits du Saint-Siège et du Pontife Romain, les privilèges des Evêques, enfin les droits du Christ Créateur, Rédempteur et Maître, sur tous les hommes et tous les peuples?

Et même ceux-là, dans leurs discours, leurs écrits et tout l'ensemble de leur vie, agissent exactement comme si les enseignements et les ordres promulgués à tant de reprises par les Souverains Pontifes, notamment par Léon XIII, Pie X et Benoît XV, avaient perdu leur valeur première et même n'avaient plus du tout à être pris en considération.

Ce fait révèle comme une sorte de modernisme moral, juridique et social; Nous le condamnons aussi formellement que le modernisme dogmatique.

Pour conjurer ce nouveau péril moderniste, il faut surveiller la formation des jeunes gens, principalement des futurs prêtres

Il faut donc remettre en vigueur, ces enseignements et ces prescriptions; il faut réveiller dans toutes les âmes cette flamme de la foi et de la charité divine, indispensables pour la pleine intelligence de ces doctrines et l'observation de ces ordres.

Ce renouveau, c'est principalement dans la formation de la jeunesse chrétienne que Nous voulons le voir s'opérer, chez celle surtout qui a le bonheur de se destiner au sacerdoce; évitons que cette jeunesse, ballottée dans ce bouleversement social et cette perturbation de toutes les idées, *se laisse emporter, à la merci de la malice des hommes et des astuces enveloppantes de l'erreur* (Eph. V, 14).

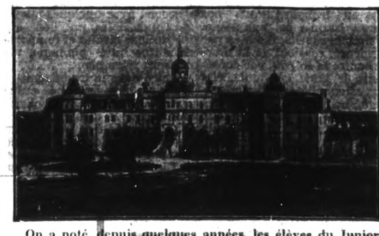
(A suivre)

A travers les annuaires du collège

Le nombre des élèves depuis 1885

1885-86	105	1898-99	105	1910-11	374
1886-87	110	1899-00	122	1911-12	370
1887-88	115	1900-01	124	1912-13	417
1888-89	114	1901-02	148	1913-14	395
1889-90	98	1902-03	176	1914-15	280
1890-91	84	1903-04	187	1915-16	274
1891-92	94	1904-05	210	1916-17	307
1892-93	112	1905-06	250	1917-18	384
1893-94	91	1906-07	294	1918-19	378
1894-95	82	1907-08	327	1919-20	398
1895-96	67	1908-09	268	1920-21	352
1896-97	76	1909-10	364	1921-22	430
1897-98	95				

De ce nombre 16 ont obtenu le titre de maître-ès-arts de l'Université du Manitoba et 120 celui de bachelier-ès-arts.



On a noté, depuis quelques années, les élèves du Juniorat des Oblats, fondé en 1905, du Petit Séminaire, fondé en 1909, et de l'Institut Ruthène, fondé en 1917, qui suivaient les classes au collège en qualité d'externes. Leur nombre est compris dans les chiffres donnés ci-dessus. Le voici:

1910-11	55 Sém.	53 Jun.	
1913-14	58 "		
1914-15	21 "		
1915-16	27 "		
1916-17	26 "	47 "	
1917-18	30 "	41 "	35 Ruth.
1918-19	30 "	42 "	33 "
1919-20	35 "	44 "	16 "
1920-21	35 "	27 "	19 "
1921-22	48 "	49 "	3 "

La diminution des élèves du Petit Séminaire et du Juniorat certaines années s'explique par l'augmentation des classes dans ces institutions, tandis que celles des élèves ruthènes est dû au fait qu'ils optèrent en plus grand nombre chaque année pour le cours commercial de l'Ecole Provencher.

Propagande de "La Liberté" par les enfants

(Suite de la première page)

entendu que s'il y a plusieurs enfants dans une même famille, on se contentera d'envoyer le nom du plus âgé de ceux qui fréquentent l'école. Nous voulons faire pénétrer, gratuitement pendant six mois, le journal dans toutes nos familles où il n'a jamais été reçu et aussi dans celles qui ont discontinué de le recevoir.

Ces familles, dans maintes de nos belles paroisses du Manitoba, sont nombreuses. Dans plusieurs nous comptons à peine une douzaine d'abonnés. Nous offrons à toutes les autres familles l'occasion de prendre connaissance de notre journal, même à celles qui n'ont pas d'enfants à l'école. Que ces dernières nous fassent parvenir le nom de leur chef, avec mention du présent avis, et nous leur ferons le service gratuit pendant six mois. C'est là une occasion unique et, des gens du métier nous l'ont dit, encore inusitée dans l'histoire du journalisme. Qu'on veuille bien en profiter.

Les instituteurs et les institutrices peuvent donc, à peu de frais, exercer un bel apostolat en contribuant à répandre la presse catholique, oeuvre si hautement recommandée par les Papes et les Evêques.

Notre offre de *La Liberté* en prix demeure entier. Les commissions scolaires, qui ne donnent pas de prix, recevront, si elles nous en font la demande au moins dix jours avant la fermeture des classes, autant d'exemplaires du dernier numéro qu'il y a d'enfants dans leurs écoles, à condition qu'elles nous fassent tenir en même temps la liste de ceux qui réunissent les conditions de l'abonnement gratuit. On voit, par l'explication donnée aujourd'hui, que notre offre est singulièrement élargi et que la tâche des instituteurs et des institutrices est grandement facilitée. Nous espérons qu'aucun instituteur et aucune institutrice ne manquera de répondre à notre ardent appel. Pour les récompenser nous offrons à tous ceux et à toutes celles qui ne sont pas abonnés, six mois d'abonnement gratuit, tout comme à leurs élèves. Qu'ils ajoutent leur propre nom à la liste, avec l'adresse où ils passeront leurs vacances.

Que les élèves soient du Manitoba, de n'importe quelle partie du Canada ou des Etats-Unis, le seul fait qu'ils fréquentent nos écoles leur donne droit au même abonnement gratuit de six mois. Nous espérons donc que les listes de noms seront très longues et très nombreuses, et les adresses très précises, surtout celles des villes. Cordial merci à l'avance à tous les instituteurs et à toutes les institutrices qui nous aideront à faire le bien par la diffusion du journal.

LE BIENHEUREUX ROBERT BELLARMIN

(Suite de la première page)

dres. Il fallait lui opposer une digue puissante. La science et l'éloquence du jeune professeur de Louvain sont mises à contribution. Eclatants furent ses succès. Des milliers d'auditeurs se pressent autour de sa chaire. Il raffermit la foi des uns, il ramène les autres au bercail catholique dont ils s'étaient éloignés.

De cette réfutation du protestantisme, continuée plus tard à Rome, sortit un volume précieux, publié dès cette époque et qui connut, en trente ans, vingt éditions: *Disputationes de controversiis christianae fidei adversus hujus temporis haereticos*, vaste arsenal où les apologistes de la religion n'ont cessé d'aller chercher leurs meilleures armes. "J'ai prêché en Chablais, durant cinq ans, sans autres livres que la Bible et Bellarmin," disait saint François de Sales. Théodore de Bèze avouait de son côté: "Voilà un livre qui nous a perdus", et Bayle: "Il n'y a point d'auteur qui ait soutenu mieux que lui la cause de l'Eglise en général et celle du pape en particulier." Aussi Benoît XIV a-t-il pu dire: "Bellarmin a mérité le nom de marteau des hérétiques, en confondant l'erreur par ses écrits."

Ainsi brillamment commencée, la carrière du théologion jésuite se poursuit de plus en plus féconde. Nous ne saurions, dans ce bref article, en raconter les nombreux épisodes; à peine pouvons-nous indiquer ses phases principales.

En 1589, Bellarmin accompagne en France, à titre de canoniste, le cardinal Gaétani, légat du pape. En 1592, il est nommé recteur du Collège romain, puis en 1594, provincial de son Ordre, à Naples. C'est là que va le chercher Clément VIII en 1597, pour en faire d'abord son théologien particulier, puis, en 1599, le créer cardinal. "Nous l'avons choisi, dit alors le pape, parce que dans toute l'Eglise il n'a pas son pareil pour la doctrine." Bellarmin venait de publier en deux éditions différentes — dont l'une plus complète — son fameux *Catéchisme* ou *Exposition de la Doctrine chrétienne.* En 1602, il est désigné pour le siège épiscopal de Capoue. Il y demeure deux ans, puis rentre de nouveau à Rome, rappelé par le pape Paul V.

Ce n'est pas pour goûter un repos bien mérité que l'intrépide cardinal revient près du trône de Pierre. Les vingt dernières années de sa vie comptent parmi les plus actives de sa laborieuse carrière. Outre le travail que lui imposent les diverses congrégations dont il fait partie, il demeure sans cesse sur la brèche, attentif à défendre les prérogatives de l'Eglise, à pourchasser l'erreur où qu'elle se manifeste, à proclamer bien haut les droits impérieux de la vérité. Ainsi il prend part à la *controverse vénitienne*, à propos d'actes et de mesures préjudiciables aux privilèges ecclésiastiques; à la *controverse anglicane*, soulevée par l'odieux serment d'allégeance exigé de ses sujets catholiques par le roi d'Angleterre, Jacques Ier; à la *controverse gallicane* où était en cause le pouvoir du souverain pontife dans les choses temporelles.

Ces rudes escarmouches, non plus que la fameuse controverse de *Auxiliis* où il soutient vigoureusement la "science moyenne", ne l'empêchaient pas d'écrire de suaves ouvrages de piété: la *Montée de l'âme vers Dieu par l'échelle des créatures, De l'éternelle félicité des saints, Du bien des larmes, les Sept paroles du Christ en croix*, etc. Seule sa mort, survenue à l'âge de soixante-seize ans, met un terme à une infatigable activité.

Mais nous n'avons vu jusqu'ici en Bellarmin que le savant, l'homme, suivant les expressions de Pie XI, à "l'intelligence géniale", à la "science aussi vaste qu'elle est haute et sublime." Qualités purement humaines. Ce ne sont pas elles qui lui obtinrent la béatification. Elles pâlissent même, si éclatantes soient-elles, devant les dons surnaturels dont son âme fut ornée.

D'aucuns ont essayé de cataloguer les vertus du nouveau bienheureux, d'en faire ressortir les plus saillantes. Les uns ont rendu hommage à son désintéressement, à son innocence, à sa simplicité, à son humilité. D'autres ont signalé sa douceur, sa charité, sa tendre piété. Ceux-ci ont dit son estime de la perfection religieuse, ceux-là sa bonté et sa fermeté dans le gouvernement, son amour de la vérité, son zèle à la défendre. Pie XI condense tous ces éloges en cette parole des Livres saints: *"Heureux le riche qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or et n'a point mis son espérance dans l'argent et dans les trésors."*

Texte profond que commente ainsi le souverain pontife:

"Ces grands traits principaux résument, en effet, la vie de Bellarmin: une vie tout immaculée, une vie d'exquise pureté non seulement dans le sens le plus strict et propre du mot, mais dans toute l'extension du terme, c'est-à-dire l'absence de toute tache, l'innocence totale qui plaît au regard de Dieu, — si complète que le regard le plus scrutateur ne saurait découvrir dans cette vie ce qu'on pourrait appeler une légère faute délibérée. Et, en même temps qu'une telle pureté, un magnifique détachement de tous les biens, de toutes les richesses terrestres, jusqu'au dépouillement complet, jusqu'au renoncement parfait, jusqu'à la prodigalité pour distribuer tout ce qui lui venait au coeur et à la main; quand il mourut, il ne possédait plus, en tout, pour tout, qu'une pauvre petite croix, et la charité du souverain pontife dut pourvoir à ses funérailles. En outre, un sublime mépris de tout ce à quoi les biens de la terre ont coutume d'acheminer et dont ils sont le moyen, un sublime oubli non seulement de sa propre grandeur, mais de soi-même; tant il avait toujours présente à l'esprit la considération des suprêmes responsabilités, du néant du présent, de la réalité de l'avenir éternel."

Qu'ajouter à ce magnifique éloge? Dans les étapes diverses de sa longue carrière, Bellarmin s'efforça toujours d'être, en tout et pardessus tout, l'homme de Dieu. Il pratiqua au plus haut degré les vertus de son état. Et c'est pour cela que son existence en offre une si belle variété, c'est pour cela qu'elle manifeste cette remarquable pureté louée par le chef de l'Eglise et qui, jointe à une science incomparable, constitue l'un des plus beaux types de vie humaine jamais apparus, tels que seul peut en produire le catholicisme.

* * *

Les saints sont nos modèles. A marcher sur leurs traces l'Eglise ne cesse de nous inviter. C'est une des raisons qui la portent à les placer sur les autels. Si chaque fidèle peut trouver en chacun d'eux quelques traits à imiter, il en est toutefois qui s'adressent plus spécialement à telle et telle catégorie. Ainsi pour Bellarmin. Il s'offre avant tout aux apôtres, aux propagandistes — ecclésiastiques et laïques — de la foi catholique. Il leur indique les deux sources où tremper leurs armes: la science et la piété. Il leur montre l'importance de mettre d'accord leur vie et leurs paroles. Il prouve, par le fait vivant, l'incomparable puissance des valeurs intellectuelles et morales.

Puisse son culte se répandre sur la terre canadienne et nous donner une génération de croyants dont la foi rayonnante s'appuie sur une solide formation doctrinale; dont la vie non moins que les paroles, la vie professionnelle et sociale autant que la vie privée, prêche ouvertement le Christ, une élite, en un mot, de catholiques vertueux, éclairés et intrépides.

Joseph-Papin Archambault, S.J.

ADOLPHE BAUDON ET LA PRESSE CATHOLIQUE

(Suite de la première page)

eux, c'est l'ennemi... C'est l'ennemi de leur famille, de leur fortune, de leurs industries, de leur avenir; pour eux, ce point est indiscutable. D'où vient cette aberration? Des journaux qu'ils lisent et qu'ils lisent seuls; des feuilles impies, irréligieuses, haineuses même qui sont partout sous leurs pas, tandis que nulle part la presse catholique ne vient apporter le contrepoison.

"Si cet état de choses dure la religion est perdue dans un nombre effrayant d'âmes. Donc il faut que le zèle des catholiques s'applique à le faire cesser. Tant qu'ils n'auront pas gagné ce point, on *défera en quelques minutes l'ouvrage de nombreuses années.*

"Un incendie, ou ce qui est le plus à craindre, une *législation irréligieuse supprimera,* ou *emploiera* à d'autres usages ce qu'on aura mis tant de peine à fonder. A moins d'un miracle, les efforts des catholiques seront donc inutiles tant que la presse sera uniquement entre les mains de leurs ennemis. Ils n'ont plus pour eux les gouvernements, comme dans les siècles derniers; ils n'ont plus pour eux les masses qui décident de tout par leur vote, et qui, dans un grand nombre de pays, sont égarées complètement...

"Au contraire, si les catholiques mettaient au premier rang de leurs oeuvres, en France du moins, *le soutien de la presse... si chaque année, ils y consacraient deux ou trois millions,* on peut affirmer que la situation se modifierait rapidement, que la foi ressusciterait dans des centaines de milliers d'intelligences, car les esprits seraient éclairés. Avec cet argent, on conquerrait des plumes habiles, dévouées généreuses, qui savent remuer les masses; au lieu de quelques écrivains, on en aurait des milliers, que la faim pousse sans cesse du côté de nos ennemis, où ils finissent par se pervertir.

"On ferait des journaux bien rédigés, intéressants, à bon marché, qui seraient lus pour leur talent d'abord, pour leurs opinions ensuite; et si quelques oeuvres secondaires souffraient, un moment (ce qui n'est pas prouvé), de cette impulsion nouvelle donnée au zèle des fidèles, elles retrouveraient bien vite, avec usure, leur prospérité passée; car ce dont les oeuvres souffrent avant tout, c'est du petit nombre de personnes ferventes qui les soutiennent.

"On dira peut-être: Mais où les catholiques trouveront-ils des millions? C'est chose facile à indiquer. D'abord dans leur coeur; puis, chez les pauvres, dans certaines économies auxquelles on ne pense pas et qui seraient pourtant bien importantes.

"Ainsi, les communautés bâtissent, chaque année, pour des sommes très fortes... Il est si tentant, si naturel pour elles de réparer des chapelles un peu trop simples et de les décorer avec art et amour! Il est si pénible de se résigner, surtout dans les couvents cloîtrés, à des bâtiments vieux et tristes! Mais, sans s'interdire tout à fait cette consolation, cet encouragement, si sur ces dépenses, on ajournait, même sans les supprimer définitivement, dix pour cent par exemple, on aurait bien vite des sommes disponibles fort respectables, et qui seraient bien utilement employées dans l'intérêt de ces communautés; car elles serviraient à les défendre contre d'injustes, mais trop imminentes agressions. (1)

"Ce que je dis des communautés pourait se dire d'une foule de chrétiens. Si chacun pensait que la presse catholique est *le point de départ de la lutte pour la foi*, combien ne mettraient pas de côté des sommes importantes!

"Seulement, les idées ne sont pas à ce courant, et plus d'une bonne religieuse qui lirait ces lignes s'indignerait peut-être de la pensée de consacrer à un journal qu'elle ne lira pas, une partie de cet argent qu'elle dépensera si volontiers en embellissements pour sa chère chapelle; telle communauté qui, pour s'asseoir, va s'endetter de 800,000 francs, trouverait impossible de donner 1,000 francs pour la presse.

"Il faut que l'impulsion parte d'en haut, si on veut qu'elle soit puissante. Il faut que de Rome descende auprès des communautés, auprès des évêques peut-être, auprès des laïques certainement un *mot d'ordre* qui viendra dessiller les yeux et éclairer sur la marche à suivre.

"Mais, dira-t-on, est-il possible que le Souverain Pontife intervienne ici par des ordres? On conçoit facilement qu'il serait souverainement déplacé à un simple laïque de paraître, en quoi que ce soit, donner, même indirectement, un avis au Père commun des fidèles. Mais, si le Pape admet la nécessité d'une impulsion à donner à la presse catholique, il est hors de doute qu'il se présentera à lui une foule de moyens pour réaliser cette pensée; qu'en rapports constants avec les chefs d'ordre, avec Nos Seigneurs les Evêques, avec les fidèles les plus pieux, il n'a qu'à exprimer, dans telle forme qui lui conviendra, un voeu, un désir, et que ce voeu sera fidèlement écouté."

Cette lettre était adressée confidentiellement au chanoine Schorderet, qui a fondé un Tiers-Ordre de femmes vouées aux travaux d'imprimerie, comme les anciens moines et religieuses s'étaient adonnés à la copie des manuscrits. Elle était accompagnée d'une offrande personnelle de 2,000 francs. Elle a été publiée dans une brochure intitulée: *La presse et l'apostolat de l'oeuvre de Saint-Paul*, par l'abbé A. Bonnol, et on en retrouve le texte complet dans la vie de l'auteur: *Adolphe Baudon* (1819-1888), par l'abbé J. Schall, ouvrage édité à la *Maison de la Bonne Presse*, à Paris, et couronné par l'Académie française. Elle est intéressante à relire en regard des pressantes recommandations de Léon XIII, de Pie X, de Benoît XV et de Pie XI en faveur de la presse catholique; elle en est un commentaire anticipé et fort instructif. Depuis qu'elle a été écrite, on est entré dans la voie indiquée, mais qui niera qu'il y ait encore un très grand travail à accomplir et d'immenses progrès à réaliser?

(1) Qu'on veuille bien remarquer que ceci fut écrit en 1877: le crochetage des couvents et la laïcisation des hôpitaux et des écoles n'ont que trop justifié ces appréciations.

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Comme nous l'avons annoncé, il y aura au collège, vendredi de cette semaine, le 15 du courant, un congrès de l'Union Régionale manitobaine de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. Ce congrès, ne l'oublions pas, est ouvert au public, surtout à ceux qui s'intéressent à l'oeuvre que poursuit l'A. C. J. C.

Le Comité Régional s'attend à une nombreuse assistance. Il espère que les acéjistes seront en nombre et contribueront au succès du Congrès. Seuls les trois délégués de chaque cercle auront droit de vote, mais tous les autres membres auront voix consultative et pourront prendre part aux délibérations. Les cercles n'oublieront pas que les noms de leurs délégués officiels doivent être envoyés au comité régional avant le congrès.

Voici le programme du congrès:

8 heures: Messe de communion célébrée par Monseigneur l'Archevêque, avec sermon de circonstance par le R. P. Longpré, S. J., aumônier de l'Union Régionale.

9 heures 15: Allocution de bienvenue par le président du Cercle La Vérendrye, M. Joseph Leblanc. Allocution du président du Comité Régional, M. Louis-Philippe Gagnon.

9 heures 30: Conférence: *L'utilité et l'urgence de connaître l'histoire du Canada*, par M. Joseph Leblanc. Discussion.

2 heures: Conférence: *L'établissement et le fonctionnement des cercles ruraux*, par M. l'abbé Pierre Picton, aumônier du cercle Saint-Norbert, de Letellier. Discussion.

3 heures: Conférence: *Plus de français dans nos relations sociales et commerciales*, par M. Raymond Bernier. Discussion.

Les congressistes seront invités à soumettre, à la suite de ces conférences, leurs motions, suggestions, remarques, etc.

Allocution de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Election des membres du Comité Régional pour l'année 1923-1924. Clôture. *O Canada.*

Nous avons le grand plaisir d'annoncer qu'un délégué de l'Union régionale de Québec assistera à notre Congrès et y prendra la parole.

Le Comité de Presse.

ANGLICISMES

J'ai fait des "grafts" — greffes.
Passe-moi ta "sickle"— faucille.
Tu apporteras ton "flail" — fléau.
J'y passerai le "weeder" — sarcloir.
Attache le "snap" — mousqueton.
Prépare le "neck-yoke" — porte-timon.
Voilà de bons "baculs" — palonniers.
C'est une bonne "togne" — flèche.
Met un "sourquette" — culeron.
Une "soursangle" — sous-ventrière.
"Tranche à foin" — coupe-foin.
On va le "tester" — expérimenter.
Une "vailloche" — veillote.
"Rack à foin" — fouragère.

Le Comité de l'Avant-Garde.

Hommage à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus

A l'occasion du triduum célébré en son honneur au Carmel de Saint-Boniface

CANTIQUE

Paroles de Mère Isabelle du S.-C. Musique du R. P. Comte

I (1)

Salut! petite Reine, ô douce Bienheureuse!
Elle est sonnée enfin cette heure radieuse,
Qu'appelait la ferveur de nos brûlants désirs!
Impatients et fiers de proclamer ta gloire,
Nous tressaillons d'ivresse en chantant ta victoire;
Elle met fin à nos soupirs!

REFRAIN

Oui, ton triomphe en ce jour nous console!
Salut! Salut! tendre petite Soeur!
Sur ton front pur, garde cette auréole,
Et sur l'autel pose ton pied vainqueur!

I *bis*

Bienheureuse Thérèse, ô pure Soeur des Anges,
O Vierge, tu passas au-dessus de nos fanges,
Et ton coeur innocent vola vers le Seigneur.
Lui, de son doux amour, il prévint ton enfance,
Et *cet amour devint comme un abîme immense*
D'une insondable profondeur.

REFRAIN

Préserve-nous des terrestres souillures,
Garde à notre âme, ou rends-lui sa blancheur;
Oh! prête-lui tes mystiques parures,
Ton idéale et céleste candeur!

II

Salut! enfant de paix, et guerrier magnanime,
Ange consolateur, patiente victime!
Salut! harpe joyeuse et vase de bonté;
Lumineux chérubin et simple violette!
Salut! Vierge prudente et douce pâquerette!
Salut! rose de charité!

REFRAIN

Si le Très-Haut te donna tous les charmes,
Et dans tes mains, s'Il a placé des fleurs,
C'est qu'Il voulait, *par ces fragiles armes,*
Vaincre et sauver la foule des pécheurs.

III

Tu formais ici-bas des projets grandioses,
Sur le point de mourir, tu nous promis des roses.
Pourquoi pas d'autres fleurs du céleste Jardin?
Ah! nous avons compris la poétique image:
C'était, par ton aimable et suave langage,
Nous promettre l'amour divin!

REFRAIN

En répandant cette onde parfumée,
Tu fais connaître et bénir le Seigneur;
L'humanité, frémissante et charmée,
Admire et loue en toi son Créateur.

IV

O Bienheureuse enfant, nous te livrons nos âmes!
Viens leur communiquer tes séraphiques flammes;
C'est le plus précieux et le suprême don!
Vers le Ciel guide-nous, par la *petite voie*,
Epanche en nous l'amour, l'humilité, la joie,
La confiance et l'abandon.

REFRAIN

Près de Jésus, dans le chemin d'enfance,
Fais-nous marcher, voler joyeusement!
Tout notre espoir repose en sa clémence,
Nous voulons vivre et mourir en l'aimant.

V

Le Coeur divin déborde, et son amour le presse....
Tu t'offris en victime aux flots de sa tendresse,
Et lui, comme un torrent, l'inonda de ses feux;
De sa suavité tu fis l'expérience,
Et tu nous le montras plein de compatissance,
Doux et miséricordieux.

REFRAIN

Petite Reine, entends notre prière;
Tous, nous rêvons une place à ta cour;
Enrôle-nous sous ta blanche bannière,
Offre à jamais nos coeurs au Dieu d'amour.

(1) Ce premier couplet et son refrain ont été composés exclusivement pour les fêtes de la béatification.

Tout pour donner des âmes à Jésus

Peu avant de mourir, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus disait à une Soeur qui lui parlait de la béatitude du ciel:

— Ce n'est pas cela qui m'attire...

— Quoi donc?

— Oh! c'est l'amour! Aimer, être aimée, et revenir sur la terre pour faire aimer l'*Amour*...

Une seule attente fait battre mon coeur: c'est l'Amour que je recevrai et celui que je pourrai donner!

Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime... Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Non, je ne pourai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde!

Mais lorsque l'ange aura dit: "Le temps n'est plus", alors je me reposerai, je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet.

• • •

Prenons un peu de cette soif ardente d'apostolat qui tourmentait Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus sur son lit de mort.

"Que Jésus bénisse et récompense ceux qui ont répondu si généreusement aux appels de son amour!"

Discours de S. S. Pie XI

Voici, tel que reconstitué par La Croix, *de Paris, le discours improvisé par S. S. Pie XI à l'occasion de la béatification de la Vénérable Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Le Pape parlait en français.*

Chers, très chers Fils de France, de Notre chère France, il Nous est très doux, très consolant de vous voir tous ensemble, de vous embrasser d'un regard qui est bien plus encore le regard du coeur que le regard des yeux, aprs vous avoir passés en revue un à un et après avoir entendu le magnifique commentaire de votre présence dans la parole de Mgr l'Evêque de Bayeux et Lisieux, qui Nous a dit votre joie si sincère, si profonde, si céleste. Vous voici donc, appelés par votre, par notre chère petite Bienheureuse. Vous voici dans la lumière de cette étoile — comme Nous aimons à l'appeler — que la main de Dieu a voulu faire resplendir au commencement de Notre pontificat comme présage et promesse d'une protection dont Nous venons de faire l'heureuse expérience. Vous voici, dans la joie et dans la gloire, heureux et fiers de votre petite Bienheureuse; vous en avez bien le droit: ce droit, il faut sans doute le reconnaitre d'abord au Carmel de Lisieux et à toute la grande famille du Carmel. Mais il faut le reconnaître ensuite à la France normande, à la France entière et aussi à toute la catholicité, car toute la catholicité est vraiment dans la joie. Elle était depuis longtemps sous le charme du chef d'oeuvre de la nature et de la grâce, que Dieu a voulu nous présenter, pour démontrer qu'il reste toujours le grand et unique maître des âmes, parce que seul il est le Créateur.

Tout le monde peut vous envier et vous envie, très chers Fils, le droit tout particulier que vous avez à la joie et à la gloire de ce jour béni; tout le monde, excepté Rome, parce que tout ce qui est romain, et tout ce qui est catholique et français est romain à titre tout particulier.

Vous l'avez bien vu, en effet: c'est Notre prédécesseur Léon XIII qui vous a donné Soeur Thérèse, c'est l'humble successeur de Léon XIII qui, par la grâce de Dieu, vient de vous donner la Bienheureuse Thérèse. C'était la Soeur Thérèse que vous aviez à votre tour présentée à Rome, et c'est la Bienheureuse Thérèse que Rome vous rend aujourd'hui; c'est vous dire, en peu de mots, très chers fils, combien Notre coeur comprend votre fierté et votre joie. Notre coeur bat à l'unisson du vôtre, avec le coeur de toute la France, avec le coeur de tout le monde catholique.

Mais la Bienheureuse Thérèse ne serait pas satisfaite, si nous nous bornions à la joie, si légitime qu'elle fût. Elle veut pour nous le fruit spirituel que le bon Dieu a voulu, en suscitant cette beauté devant nos yeux. Elle veut que de la joie et de la gloire nous passions à l'imitation de celle que nous fêtons avec tant d'allégresse.

Car, en vérité, le bon Dieu nous dit bien des choses par elle qui fut comme sa parole vivante. Il nous dit qu'elles sont les vraies, les grandes valeurs à ses yeux, que ce ne sont pas les grandeurs extérieures, et les pompes de ce monde, ni les trésors et les richesses de la terre, ni aucun des biens d'ici-bas qui sembleraient devoir nous suffire. Le trésor, le vrai trésor est au dedans de nous, c'est dans notre coeur que Dieu le cherche, trésor d'humilité et de charité, trésor de vertus efficaces parce que chrétiennes, amour de Dieu qui est mort pour nous, amour de nos frères pour qui ce Dieu a voulu mourir. Tout cela, le monde l'ignore et le méprise, et pourtant tout cela représente le vrai bien de l'âme qui s'oublie elle-même devant Dieu, pour tout espérer de lui, moyennant la consécration chrétienne de toute la vie à la volonté divine, quelque forme que prenne cette volonté et de quelque manière qu'elle se manifeste.

Telle est la plus belle leçon que la petite Thérèse nous donne: plaire au bon Dieu, aimer le bon Dieu, lui plaire et l'aimer en faisant sa volonté, et cela peut se réaliser parmi les bruits du monde comme dans le silence du cloître. Il est indifférent que vous soyez riche, intelligent, que vous ayez de grandes ressources de volonté et d'esprit. C'est dans ces biens sans doute qu'on chercherait sa consolation, si on réglait sa pensée sur le cruel jugement du monde, mais la Bienheureuse nous dit, elle, ce qui compte devant le bon Dieu, ce que tous sont en état de lui offrir; elle nous dit que tous peuvent se présenter devant lui, riches de paix du coeur, l'âme pleine de sentiments sincères, pratiquant le saint abandon à son bon vouloir adorable.



Voilà, très chers Fils, le souvenir que nous voulons vous voir porter à vos familles. C'est l'esprit et le coeur tout occupés de cette idée que vous retournerez en votre patrie, en quittant Rome, cette Rome du Christ où vous a conduits le sentiment de foi et d'attachement au Père commun, dont vous donnez des preuves si abondantes, si consolantes et qui se lit dans l'amabilité, la bonté et le recueillement de votre regard.

Puisse cette idée former la base de votre plus solide vertu et se répandre de vos coeurs, dans les coeurs de Nos Fils de France! Que cette grande, cette chère famille de France, que la glorieuse Eglise de France, devienne ainsi plus glorieuse encore, qu'elle garde surtout la gloire déjà si largement méritée d'être appelée *Mère des Saints*, que tous les fils de France secondent toujours davantage cette magnifique et féconde maternité et que celle-ci demeure toujours la plus pure gloire parmi tant de gloires de Notre chère France!

Portez avec vous la bénédiction que vous êtes venu demander au Père commun! Qu'elle soit avec vous tous et avec chacun de vous! Portez-la aussi à tout votre grand pays, à toute votre chre patrie; portez-la à vos cités, à vos villages, à vos foyers, à toutes les personnes qui vous sont les plus chères, à vos petits enfants, à vos vieillards, à vos malades surtout, qui, en raison de leurs souffrances mêmes, sont l'objet des spéciales tendresses divines; en un mot, soyez les messagers de Notre bénédiction et que celle-ci vous accompagne tous les jours de votre vie; et, comme l'Eglise dans ses prières le demande et nous le fait demander sans cesse, qu'elle demeure en vous, unie à toutes les grâces et à toutes les faveurs du bon Dieu!

La petite soeur des missionnaires

Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom, planter sur le sol infidèle votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé... Je voudrais être missionnaire... jusqu'à la consommation des siècles.

Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est donc le 29 avril que l'univers catholique acclame *Bienheureuse* la Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quelle allégresse dans la sainte Eglise!... Et quelle joie toute spéciale pour nos ouvriers apostoliques de voir placer sur les autels la petite Soeur des Missionnaires!

Lors de la séance d'approbation solennelle des miracles, Pie XI a magnifié l'humble Carmélite, "cette fleur silencieuse, ce tissu aux teintes resplendissantes, ce parfum qui se répand au large, cette beauté qui ne se montre qu'au regard de Dieu."

Nous voulons consigner ici quelques passages du discours du Saint Père, et témoigner par là notre vénération pour la future Bienheureuse.

"Il suffit de lire la vie de la petite Thérèse, fût-ce dans un récit abrégé, pour se sentir le droit de dire d'elle, en empruntant les expressions du divin poète, qu'elle est la chose descendue du ciel sur terre pour nous montrer un miracle: *Cosa venuta di cielo in terra a miracol mostrare*...

"Le même Dieu qui lance dans l'espace, réglées avec une harmonie merveilleuse, les masses imposantes des mondes, taille aussi, dans le secret de la roche, les facettes des cristaux qui ne disent pas moins éloquemment la perfection de sa sagesse; la même main qui suscite les géants de la vie sur la terre et dans les océans forme aussi les invisibles organismes des infiniment petits.

"Il en est ainsi dans l'ordre surnaturel. Le même Dieu qui suscite ces géants de la sainteté et de l'apostolat que furent Saint Ignace et Saint François-Xavier, derrière lesquels se dressent toujours resplendissantes à l'horizon de la vie spirituelle les figures incomparables de Pierre et de Paul, d'Athanase, de Chrysostome, d'Ambroise et de Charles Borromée, le même Dieu se révèle en ce moment à nous comme celui qui, avec un amour infini, a formé dans le secret comme une miniature exquisement fine de sainteté parfaite, cette toute humble, toute petite et si virginale enfant....

"Dieu nous dit, et la petite Thérèse avec lui, qu'il est une chose, sinon plus grande, du moins aussi grande que l'action et la puissance du génie; une chose qui, devant Dieu, est aussi précieuse que les grandes qualités de sagesse et d'organisation, si efficaces pourtant dans l'apostolat chrétien... Tout le monde ne peut pas prêcher et faire de grandes oeuvres: *mais qui donc est incapable de prier, de s'humilier et d'aimer?*

"Nous sommes heureux et remercions Dieu d'avoir voulu ajouter un si heureux présage pour Notre pontificat, au terme de cette première année, et de faire recueillir les promesses nouvelles qui Nous viennent de la chère étoile qu'est Thérèse de l'Enfant-Jésus, miracle de vertus et prodige de miracles. Nous lui recommandons non seulement *toutes les Missions*.... mais aussi toute l'Eglise, toute l'immense famille que le Coeur de Dieu a daigné confier à notre coeur..."

Vite, que rayonne sur nos autels la nouvelle Bienheureuse!

Une âme juste est une belle rose, et les trois personnes divines descendent du ciel dans cette rose pour en respirer le parfum.

Curé d'Ars.

Huitième anniversaire de la mort de Mgr Langevin, O.M.I.

Vendredi, le 15 juin, marque le huitième anniversaire de la mort du fondateur de notre journal, le regretté Mgr Langevin. Nous ne saurions mieux évoquer son souvenir qu'en reproduisant le texte de l'admirable entretien de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, prononcé dans la cathédrale de Saint-Boniface le 20 juin 1915.

Messeigneurs,

Mes bien chers Frères,

"Le deuil qui frappe le diocèse de Saint-Boniface, atteint l'Eglise canadienne tout entière. Un grand évêque et un grand patriote est mort. C'est le beau témoignage que lui rendent unanimement catholiques et non catholiques, amis et adversaires.

Le coup a été soudain. Je comprends qu'il ait jeté la consternation parmi vous. Un père admiré, estimé, aimé vous a été ravi. Laissez-moi vous dire que j'ai perdu, moi, non seulement un collègue, mais un vieil ami de coeur.

Je l'ai connu dès l'enfance. Dans la famille, il fut un fils affectionné et soumis; au collège, un élève studieux, charmant, enjoué, exemplaire; plus tard, un religieux fervent, embrasé de l'amour des âmes, puis un évêque selon le coeur de Dieu, le bon pasteur qui connait ses brebis, que ses brebis connaissent, et qui à l'exemple du divin Maître sait donner sa vie pour elles, sans jamais compter avec les fatigues et les peines.

Vous l'avez vu à l'oeuvre pendant vingt ans. Administration de son vaste diocèse, courses à travers la plaine immense, jusqu'aux missions les plus lointaines et les plus pauvres, tournées de confirmation, prédications incessantes, voyages à Rome, afin de recevoir du Vicaire de Jésus-Christ lumières, directions et encouragements dans les luttes qu'il avait à soutenir, et jusqu'à la cour de l'Empereur d'Autriche, dans l'intérêt des Galiciens catholiques, correspondances multipliées avec les pouvoirs civils: rien ne lui a coûté. Sa belle devise était toujours présente à ses yeux: *Depositum custodi*, garde le dépôt qui t'a été confié. Il s'est dépensé sans mesure. Il a été le chevalier sans peur, combattant pour la cause de la justice et du droit. L'école telle que le droit naturel la veut, et telle que l'Eglise catholique la conçoit, n'a trouvé nulle part de plus vaillant, de plus inlassable défenseur.

Mais, mes Frères, ce n'est pas une oraison funèbre de cet éminent prélat que je dois faire devant vous ce soir. Une voix autorisée et sympathique se chargera de cette noble tâche mardi prochain, à la cérémonie des funérailles. Répondant à l'invitation de Mgr l'administrateur plus péniblement affecté que tous les autres, par cette mort imprévue et tragique, je viens simplement évoquer des souvenirs intimes et vous raconter les derniers moments de votre archevêque bien-aimé. Car, vous le savez, Dieu a voulu qu'il fût assisté à l'instant suprême par son ancien ami de collège et son frère dans l'épiscopat. Je vais donc, dans un entretien cordial et familier, vous dire ce que je sais et ce que j'ai vu. Je suis ici, je le sens, un ami qui apporte une parole de consolation à des orphelins éplorés.

Mgr Adélard Langevin vit le jour à Saint-Isidore, dans le comté de Laprairie. Il garda pour ce coin de terre l'affection la plus fidèle et la plus tendre. Il ne faisait jamais un voyage dans notre Province, sans le revoir. C'était pour lui un besoin du coeur. Il y revoyait sa famille, les amis, ceux qui étaient si fiers de rappeler qu'ils l'avaient connu tout petit; il priait au cimetière sur des tombes bien chères, et, dans l'église paroissiale, il aimait à parler au peuple, à lui dire ses sollicitudes, ses luttes, ses désirs, ses espérances. Que de fois, je le sais, il a fait verser à ses auditeurs des larmes d'émotion. On voyait quel amour il avait pour sa patrie.

Ses parents étaient des chrétiens convaincus, des modèles de foi et de piété. Il fut donc à excellente école dès l'âge le plus tendre. Il n'oublia jamais les leçons qu'il reçut.

L'instituteur du village était un Français, homme remarquable par ses connaissances pédagogiques, comprenant l'importance de sa mission; bon, dévoué pour ses élèves, et particulièrement désireux non seulement de les instruire, mais de faire d'eux des hommes de caractère. Le jeune Adélard s'attacha à lui et profita de son enseignement. Il l'aima toujours et nous en parlait plus tard avec reconnaissance et attendrissement.

Il n'avait pas onze ans quand il entra au collège de Montréal, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice; mais il était parfaitement préparé pour les études classiques. J'arrivais à cette maison en même temps que lui. Nous fûmes amis dès la première heure, nous l'avons été jusqu'à la fin. Nous étions plus de cinquante condisciples au début. Ce nombre diminua avec les années. A la fin de notre cours nous n'étions plus qu'une vingtaine. Mais entre nous s'étaient formés des liens bien doux et bien forts. Nous voulions rester unis et nous signâmes la promesse sacrée de rester fidèles au devoir, d'avoir sans cesse à coeur l'honneur de notre classe, de travailler pour l'Eglise et notre pays. Et comme l'amitié vraie ne s'arrête pas à la tombe il fut stipulé qu'advenant la mort de l'un de nous, ses confrères diraient ou feraient dire trois messes pour le repos de son âme. Allez dans la chambre de Mgr Langevin, à l'archevêché, vous y verrez le groupe des amis de 1874. Il est là à une place de choix, comme du reste dans une autre chambre de l'archevêché de Montréal. Beaucoup sont partis déjà. Nous ne restons plus que sept. La vie est bien courte. Ce n'est pas se tromper que de l'appeler un rêve.

Mgr Langevin, j'en suis sûr, n'avait jamais pensé à autre chose qu'au sacerdoce. Mais le moment venu de se donner à Dieu, il voulut se donner sans réserve, dans le dévouement le plus héroïque et le plus complet. Tout quitter, et aller au loin, là où l'enverrait l'obéissance, pour porter aux infidèles les lumières de l'Evangile: tel fut le rêve de ses vingt ans. Il résolut de se faire missionnaire, et entra dans l'admirable Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. O mystère de la Providence! Il pensait prendre ainsi le chemin des pauvres missions indiennes, et il allait directement vers les honneurs et les responsabilités de l'épiscopat! Après plusieurs années passées à l'Université d'Ottawa, comme directeur des séminaristes, il était envoyé par ses supérieurs à Winnipeg, pour y travailler sous la direction du grand archevêque Taché. Celui-ci le connaissait, et le salua à son arrivée par ces paroles dont le pauvre religieux ne comprit certainement pas tout de suite la portée: "Je vous désirais et je vous attendais depuis longtemps." Oui, il l'attendait, et bientôt il fixa son choix sur lui comme sur le fils aimé à qui il léguerait son héritage, héritage de gloire et de souffrance tout ensemble. Il ne se trompait point.

Moins d'une année après Mgr Taché terminait sa carrière d'apôtre, et Mgr Langevin était appelé par le Saint-Siège à lui succéder. Les archevêques et les évêques de la Province de Québec vinrent nombreux assister à son sacre. Nous vînmes, nous aussi, les vieux amis de collège. Ah! ces fêtes du 19 mars 1895 et des jours qui suivirent, je m'en souviens comme si elles étaient d'hier. Quelles douces émotions, quelles joies! Que de voeux formés pour le nouveau prélat! Que de bons souvenirs rappelés au cours des entretiens intimes! D'honorables magistrats, hommes pleins de foi, avaient tenu à servir eux-mêmes la première messe épiscopale dans la petite chapelle de l'hôpital des Soeurs Grises. Et nous, de tout notre coeur, nous chantions nos cantiques de collège, modifiant les paroles, au besoin, pour mieux exprimer nos sentiments fraternels: "O Vierge, notre Mère, donne-lui de beaux jours." Mais nous comprenions bien que les jours de combat ne lui seraient pas épargnés. Il les pressentait, lui aussi, quand en réponse aux adresses du clergé et des fidèles, il prononçait ces paroles vibrantes, qui retentissent encore à mes oreilles: "Nous placerons sur l'autel les lois néfastes dirigées contre nous, et nous dirons à Dieu: Notre cause est la vôtre, défendez-nous... Et tant que les ossements de Mgr Taché reposeront sous cette cathédrale, nous lutterons pour nos écoles, le rempart de notre foi et de notre nationalité."

Deux ans plus tard, Mgr Langevin venait à Montréal, pour prendre part à ma consécration épiscopale et m'imposer les mains comme un des évêques consécrateurs. Ne voyez-vous pas dès lors, mes Frères, se resserrer encore les liens qui unissaient depuis longtemps nos deux diocèses.

Vingt années se sont passées. Il serait long de raconter tous les évènements, toutes les luttes qui les ont remplies et toutes les oeuvres qui les ont illustrées. Vous les connaissez, du reste, mieux que moi, et ce n'est pas le but de cet entretien. Regardez seulement cette cathédrale qui a remplacé l'humble temple de 1895; à côte de nous ce séminaire, l'un des plus magnifiques dont notre pays s'honore, ces hôpitaux nouveaux ou agrandis, ces maisons de prière, de saint dévouement, fondées par lui ou érigées par ses soins; comptez les paroisses nombreuses qu'il a érigées, admirez le diocèse de Régina si plein de promesses et détaché à sa demande de celui de Saint-Boniface, et dites-moi si le règne de Mgr Langevin n'a pas été admirablement fécond, et si vous n'avez pas le droit d'être fiers d'avoir eu à votre tête, pendant vingt années, un tel archevêque.

Il vous quitte, à soixante ans à peine. N'en doutez pas. Il s'est usé prématurément à la tâche. Il est tombé sur la brèche. Le chevalier sans peur est mort les armes à la main.

Vous me demandez, je le vois dans vos figures, que je vous raconte en détail cette dernière page de l'histoire d'une si belle vie, je pourrais ajouter cette page douloureusement intéressante de l'histoire du Manitoba.

Depuis quelque temps déjà, Mgr Langevin souffrait d'une maladie qui le minait lentement et sur laquelle lui seul se faisait illusion. L'automne dernier, cependant, se rendant aux conseils pressants de ses médecins, il était allé prendre sous le ciel plus clément du Texas, et auprès de ses frères en religion, quelques mois de repos. L'hiver lui avait paru bien long. Mais il en avait bénéficié, et de retour parmi vous, au printemps, il était heureux de se dire en santé parfaite. Il reprit ses labeurs interrompus; plusieurs églises, plusieurs communautés religieuses entendirent sa parole pleine de feu. Dans l'intimité il comptait sur plusieurs années. Il lui semblait qu'il lui restait encore des oeuvres à faire ou à compléter. Hélas! Dieu avait compté ses jours!

Le vénéré cardinal archevêque de Québec allait célébrer au mois de juin son jubilé sacerdotal. Mgr Langevin voulut se joindre à ses collègues de la Province de Québec pour offrir à Son Eminence ses félicitations et ses voeux. Il arriva à Montréal, et ce fut pour apprendre la mort subite d'un magistrat distingué, chrétien exemplaire et un de nos confrères de collège, M. Siméon Beaudin. Son coeur en éprouva un choc très rude. Nous assistâmes tous deux dans le cathédrale au service funèbre, et nous conduisîmes la chère dépouille jusqu'à sa dernière demeure au cimetière, et pendant que nous revenions à l'archevêché je me rappelais les vers inspirés à Lamartine par la mort d'un ami commun, et que nous avions appris jadis:

Aimons-nous, notre beau soir tombe.
Le premier des deux endormi
Qui se couchera dans la tombe,
Laissera l'autre sans ami.

C'est avec ces pensées de tristesse que Mgr Langevin partit pour Québec et, les grandes fêtes en l'honneur de l'illustre chef de la hiérarchie catholique au Canada terminées, il se rendit à Sainte-Anne de Beaupré. Il avait fait plus d'une fois le pèlerinage célèbre. Il voulait encore solliciter la protection de notre puissante et bienfaisante patronne. Il offrit le saint sacrifice le jour même de la fête du Sacré-Coeur: ce fut sa dernière messe.

Déjà apparaissaient les symptômes du mal qui allait l'emporter si vite, l'érésipèle. Il revint en toute hâte à Montréal et se fit conduire à l'Hôtel-Dieu. Le voilà dans une chambre de cette maison où il était venu se reposer souvent au cours de ses voyages, dans le département dit des apôtres. Il était vraiment là chez lui. Les soins les plus intelligents et les plus délicats lui furent donnés avec empressement, mais la maladie persista et continua son oeuvre de destruction. Autour de lui on craignait, on s'alarmait. Seul, le cher malade restait dans l'illusion la plus complète. Le lundi soir, 11 juin, son médecin me mande en toute hâte à son chevet et m'avertit de la gravité du danger. J'accours et je commence à m'acquitter auprès de lui de ma pénible mission. M'entendre parler de l'Extrême-Onction fut pour lui la plus grande des surprises. Il croyait n'en avoir que pour peu de jours à souffrir et ne pensait qu'à une chose: retourner dans son diocèse de Saint-Boniface, semblable à ces vaillants soldats dont on nous raconte aujourd'hui les glorieux exploits et qui, pendant qu'on les soigne à l'hôpital, tout ensanglantés et meurtris, n'ont qu'un désir: retourner au feu et défendre leur patrie.

"Mon frère, lui dis-je, c'est mon devoir de ne rien vous cacher. Votre cas est sérieux. Les complications sont possibles. Il convient que vous fassiez ce que vous avez recommandé aux autres: préparez-vous à recevoir les derniers sacrements de l'Eglise." Dès lors sa résignation fut grande comme sa foi. Il se confessa et répondit lui-même d'une voix distincte à toutes les prières qui accompagnaient l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction. Puis vint l'absolution *in articulo mortis*. Prenant dans ses mains le crucifix d'un de ses frères oblats que je lui présentai: "Mon Jésus, miséricorde," dit-il avec moi. "Seigneur, pardonnez-moi mes péchés." Tout le monde se retira. Je restai seul avec lui. Quels moments d'émotion! Je ne les oublierai jamais. Il me parla de la mort, et n'exprima aucun regret. "Ce que je passai au Texas," me dit-il, "je me suis surtout exercé à cultiver la confiance en Dieu. Je remets mon âme et tout ce que j'ai entre ses mains." Rappelez-vous saint Paul, lui répondis-je. Vous savez ce qu'il disait à son disciple: "J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. J'attends maintenant la couronne que me donnera le juste juge." Vous ausi, mon ami, vous pouvez tenir le même langage. Je vous quitte, au revoir ici-bas ou là-haut." Il ajouta quelques confidences intimes et me dit en me serrant la main: *Merci. Merci. Merci.* Je m'éloignai en continuant de prier pour lui. Au cours de la nuit il fit comprendre à un religieux oblat qui l'assistait combien il appréciait la grâce que Dieu lui avait faite par la main de l'amitié. A cinq heures, 15 juin, il entrait en agonie; à huit heures il expirait. Averti par moi la veille de sa maladie, le Souverain Pontife lui avait envoyé sa bénédiction qui, malheureusement, n'ariva chez nous qu'après sa mort.

Vous savez, mes Frères, ce qui suivit. Nous avons rendu à votre archevêque tous les honneurs que nous pouvions lui rendre. Il en était si digne! On a vu dans notre cathédrale de Montréal l'épiscopat, le clergé, les communautés religieuses, des représentants des autorités municipales, provinciales et fédérales, la foule des fidèles pieusement réunis autour de son cercueil. Une voix épiscopale, une voix amie a dit, avec une éloquence pleine d'onction, ses vertus, ses oeuvres et ses travaux. Mais c'est ici, naturellement, qu'il devait et qu'il avait voulu avoir sa tombe. J'ai tenu à vous apporter moi-même ses restes vénérés. J'ai veillé auprès d'eux. Sur la route, plusieurs fois les enfants des écoles sont venus, avec leurs maîtres et leurs maîtresses, les saluer respectueusement en récitant le chapelet. Quelles scènes touchantes! Il me semblait que l'évêque enseveli bénissait encore de sa bière ces petits qui passaient et qu'il avait tant aimés. A moi que de choses il disait mystérieusement sur les choses du temps et de l'éternité! Nous arrivâmes. Winnipeg et Saint-Boniface lui firent une réception qui ressemblait à un triomphe. C'était justice.

Dans deux jours, j'aurai à adresser à Dieu pour lui la prière suprême de l'Eglise: "Seigneur, donnez-lui le repos éternel." Puis une autre prière suivra que je ferai avec vous tous du plus profond de mon coeur: "O Dieu, envoyez pour succéder au père aimant, au pasteur infatigable, au défenseur de toutes les nobles causes, que vous avez rappelé vers vous, un digne continuateur de sa vaillance et de son zèle. Ainsi soit-il.

A LA CATHEDRALE

La chorale de la cathédrale de Saint-Boniface nous fait une musique splendide, depuis quelques semaines surtout. Il convient de faire publiquement cette constatation.

MM. Hélie et Dorval s'acquittent à merveille de leur tâche, et ils sont bien secondés. Cette belle musique, par ces temps durs, c'est comme une frange d'azur dans un ciel gris.

La louange n'arrive pas toujours aux oreilles de ceux à qui elle s'adresse; que la chorale sache au moins d'une manière générale que le public apprécie ses efforts.

X.

NOTES LOCALES

S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, passe la journée à l'archevéché. Sa Grandeur partira ce soir pour Québec, où elle va prononcer le sermon de circonstance à l'occasion de la fête du dévoilement du monument du Cardinal Taschereau, dimanche.

Mgr Z.-H. Marois, P. D., V. G., l'accompagne.

* * *

Au dernier moment, nous sommes contraint de remettre au prochain numéro le rapport de la séance du "Voyage de M. Perrichon". Force majeure: l'heure est arrivée de mettre les formes sous presse. Nos amis les artistes ne perdront rien pour attendre.

UNION CANADIENNE

La fête de Dollard, que nous célébrions dernièrement, a été un complet succès, grâce à l'aimable concours d'une foule de gens dévoués et patriotes. Nous tenons à dire un grand merci du fond du coeur à tous ceux et à toutes celles qui nous ont aidé à la célébrer dignement. D'année en année il se vend plus de roses de Dollard. Quand tous les Canadiens français porteront, le 24 mai, la rose de Dollard à leur boutonnière, c'est qu'ils comprendront alors et la signification de cette rose et l'importance de le faire. Que la petite rose rouge de Dollard, symbole du martyre patriotique des braves de 1660, serve à faire renaître chez notre peuple le sentiment de fierté nationale trop souvent, hélas, émoussé.

Nous avons une langue, la plus belle au monde, une religion, une histoire, une littérature, une population de plus de trois millions en Amérique. Que faut-il de plus pour que nous nous considérions comme un peuple? C'est ce sentiment de fierté nationale, cette affirmation de nos droits, affirmation sincère et légitime, que tous les jeunes Canadiens français doivent se faire un honneur de proclamer hautement.







La ligue des jeunes filles catholiques de langue française

Parmi les oeuvres créées dans notre ville, qui font un bien immense à la société en général et à la jeunesse en particulier, on peut citer au premier rang la Ligue des jeunes demoiselles, établie depuis quelques années.

Au début, le public, qui n'en connaissait pas la raison d'être, souriait de pitié et qualifiait même de "suffragettes" ces jeunes intelligentes. L'oeuvre, encouragée par des esprits éclairés, a subsisté, a grandi et maintenant une organisation solide poursuit au sein de notre population une action bienfaisante.

Qu'elle est belle la mission que remplit dans la Ligue la jeune fille animée de dévouement et d'amour du travail! Là, elle peut contenter son désir de faire la charité en travaillant pour les pauvres, et en donnant de l'aide aux oeuvres qui ont pour but de secourir les malheureux. Là, si elle est avide de culture intellectuelle, elle peut se rassasier à la bibliothèque de cette Association qui contient un grand nombre de bons ouvrages écrits par nos meilleurs auteurs français. Il ne faut pas non plus oublier ces réunions de tous les mois où les membres viennent réchauffer leur zèle et chercher des données au contact de l'activité des autres.

On me demandait dernièrement quel était véritablement le but de cette Association. Je ne puis mieux répondre à cette question qu'en citant ces lignes des constitutions de la Ligue: "Charité et patriotisme; c'est-à-dire que celles "qui en font partie doivent être bien unies entre elles." (C'est si facile avec un peu de bonne volonté) et ensuite faire autant de bien que possible, surtout à leurs compatriotes. Je crois que s'il faut en juger par le nombre de bonnes oeuvres déjà accomplies par cette poignée de jeunes filles énergiques, la Ligue comprend bien le but de son existence et montre une grande valeur sociale.

Cette oeuvre, cependant, pourrait devenir plus importante si elle était plus connue et si chaque membre se faisait un devoir d'amener une amie à ces réunions fraternelles. A trop de jeunes filles, dans cette paroisse, il manque une raison d'aimer sainement la vie parce qu'elles ignorent les heures bien remplies. A vous donc, jeunes filles de la Ligue, de vous pencher vers ces âmes paresseuses et d'essayer par tous les moyens à votre disposition de leur faire aimer l'existence active et sérieuse. Votre intelligence du travail intellectuel leur ouvrira les yeux et votre exemple les convaincra qu'il y a du bonheur et de la paix à suivre la devise de la Ligue: "Vive labeur".

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 5 juin 1923.

FREQUENTATIONS

Aux parents qui ont des filles à marier

Votre fille est fréquentée, Madame? (1)

Oui, Monsieur.

— Et le jeune homme vient la voir souvent?

Oh! oui, Monsieur, plusieurs fois la semaine d'ordinaire, il passe même avec elle les après-midi du dimanche.

Laissez-vous ces jeunes gens seuls au salon?

Ah bien! Monsieur, j'ai mes occupations à la maison. Je ne puis pas tenir compagnie à ma fille durant des heures entières. D'ailleurs, j'ai remarqué que les jeunes gens ne semblent pas trop le désirer eux-mêmes. Quand je suis là, la conversation languit, mais dès que je tourne le dos, elle reprend plus animée que jamais. La porte reste ouverte et je les surveille de loin.

Leur permettez-vous de sortir ensemble sur la rue?

Sans doute, Monsieur, quand le temps est beau ils font une promenade ensemble, ou même un tour à la campagne... Ma fille aime beaucoup à prendre le grand air, mais elle rentre toujours à des heures convenables, jamais plus tard que dix ou onze heures du soir.

Et le jeune homme a demandé votre fille en mariage?

Non, pas encore... mais j'ai bon espoir...

Quel âge a-t-il?

Dix-huit ans, l'âge de ma fille.

Est-il en état de s'établir?

— Non, pas avant trois ans. C'est un je[illegible] commis, il ne gagne encore que huit piastres par semaine, ce n'est pas assez pour se marier, mais dans une couple d'années, il aura certainement une augmentation de salaire.

Et voilà longtemps que ces jeunes gens se fréquentent?

Oui, Monsieur, voilà bientôt deux ans que le jeune homme vient voir ma fille...

Voudriez-vous [illegible] mais cependant, Madame, [illegible] question importante?

Cette fréquentation dure déjà depuis deux ans, elle durera deux autres années encore, avant le mariage. Ainsi donc pendant quatre ans, ces jeunes gens vivront en liberté presque complète. Et vous ne craignez pas Madame, que la vie chrétienne de votre fille en souffre? que ses moeurs...

Oh! pour cela, Monsieur, je suis parfaitement tranquille; ce jeune homme est tout à fait honorable. Quant à ma fille, j'en réponds comme de moi-même.

Réponse de la Sainte Ecriture

A toutes ces assurances, Madame, je me permets d'opposer les Saintes Ecritures.

Dans les Evangiles, Notre-Seigneur nous donne ce grave conseil: "Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est prompt mais la chair est faible."

Et l'Esprit-Saint nous dit: "Celui qui aime le péril y périra."

Votre fille cherche-t-elle vraiment à se garantir des tentations par la prière, la vigilance? Fuit-elle le péril?

Dans ces tête-à-tête avec son ami, elle prête l'oreille aux discours les plus propres à allumer les passions, elle ouvre son âme aux sentiments les plus capables de l'émouvoir. Et vous vous imaginez que ses pensées resteront toujours chastes? que son coeur demeurera toujours insensible aux attraits du plaisir, aux charmes de la tentation?

Vous vous trompez, Madame, laissez-moi vous le dire franchement. Votre fille est fille d'Eve comme les autres, et par conséquent, elle en a les faiblesses et les misères. D'ailleurs, quelle vertu humaine ou angélique pourrait sortir triomphante d'une pareille épreuve?

Vous refusez de tenir compagnie à votre fille, quand elle reçoit son amoureux. Eh bien! le démon prendra votre place.

Il suggérera à ces jeunes gens des propos qui amollissent le coeur, des désirs qui enflamment l'imagination et la fascinent peu à peu; puis, au moment favorable, il attaquera la volonté, et, je crains bien qu'il ne la fasse fléchir.

Les Livres saints l'ont dit: "Celui qui aime le péril y périra." Votre fille donnera-t-elle donc un démenti à cette parole de l'Esprit de Dieu?

Voici ce qui arrivera. Je vais vous le dire.

Lentement mais sûrement, le démon affaiblira les bonnes résolutions qui, j'en conviens, sont maintenant dans le coeur de ces jeunes gens; peu à peu, il les rendra plus hardis... il les entrainera sur la pente glissante des concessions qui mènent au remords et parfois même à une catastrophe irrémédiable. Vous vous récriez d'indignation, ces paroles vous offensent, d'autres femmes se sont indignées de la sorte et pourtant...

Mais je vous l'accorde, votre jeune fille évitera le déshonneur suprême, cependant voulez-vous savoir comment finira cette fréquentation? Ecoutez.

Fin de la fréquentation: Abandon ou mariage

Neuf fois sur dix, quand le jeune homme songera sérieusement à s'établir, savez-vous ce qu'il fera?

Laissant là votre jeune fille à sa triste destinée, il s'en ira chercher ailleurs une jeune personne, pieuse, modeste et réservée, et, après quelques semaines seulement de fréquentation, il la conduira à l'autel et en fera sa femme...

Alors, de concert avec votre fille vous vous lamenterez, vous pleurerez, vous parlerez de mauvaise foi, de parjure, de trahison infâme.

Qui donc a trahi en cette affaire, Madame? Qui devait protéger cette jeune fille sans expérience de la vie et l'avertir du danger? Qui devait arrêter cette fréquentation et forcer ce jeune homme à s'expliquer plus tôt? Interrogez votre conscience.

Maintenant, le mal est fait. Votre jeune fille, abattue par le coup fatal, après avoir sacrifié à cette folle liaison toutes ses chances d'avenir, après avoir vu, peut-être, périr l'une après l'autre toutes les vertus de son âme, demeurera sur le chemin de la vie, comme une fleur flétrie sans beauté et sans parfum, et que personne ne songe plus à cueillir.

La conduite de ce jeune homme vous semble bien étrange. Vous ne pouvez vous expliquer pourquoi, lui qui paraissait tant aimer votre fille, l'a abandonnée au moment même où le mariage devait tout conclure! Si vous le voulez, Madame, je vous donnerai le mot de ce mystère douloureux. Il sera dur pour vous de l'entendre, mais en vous faisant comprendre votre imprudence, il vous aidera à faire votre *mea culpa*.

Voici ce qu'en pareilles circonstances, un jeune homme répondit aux reproches qu'on lui faisait:

"Oui, j'ai fréquenté longtemps cette jeune fille, mais je veux avoir pour femme une personne *que je puisse estimer et respecter*..."

[illegible] se faire que cette longue fréquentation aboutisse enfin au mariage.

Voilà donc les jeunes gens rendus aux pieds de l'autel, ils demandent à Dieu de bénir leur union.

Quelle préparation ont-ils apportée à un acte si solennel? En quel état se présentent-ils devant leur Maître?

Qu'ont-ils fait pour mériter la bénédiction qui donne la force de remplir les obligations si sérieuses du mariage et qui assure le bonheur du foyer domestique?

Voulez-vous savoir pourquoi tant de mariages sont malheureux? Vous en trouverez souvent la cause dans la longue et dangereuse fréquentation qui les a précédés. C'est la revanche de Dieu. Il faut expier dans l'âge mûr les folies de la jeunesse. Une courte fréquentation et de longues prières font les bons ménages. — *P. Hamon (Misères humaines).*

Conclusion

Donc, nous devons conclure avec Mgr Bourget et exiger avec lui (voir ses mandements, 15 février 1843 et 19 février 1868 dont nous résumons les clauses) 1o que les veillées ne soient pas nocturnes, c'est-à-dire qu'elles ne soient pas prolongées au-delà de neuf à dix heures; 2o qu'elles ne se fassent pas pendant de longues années; 3o qu'elles aient *toujours* lieu sous les yeux des parents, ou, en leur absence, sous ceux de quelque personne respectable, et jamais dans des appartements où les jeunes gens seraient sans témoins. Les pères et mères, maîtres et maîtresses sont tenus, en conscience, d'empêcher leurs enfants et autres personnes sous leur domination, de faire des fréquentations, seuls, soit à la maison, en promenade, ou en d'autres lieux.

(1) N. B.—Le père a les mêmes devoirs et devant Dieu la responsabilité pèse d'abord sur lui: car il est "le chef" de la famille.

Il y a des catholiques, des familles catholiques qui n'osent jamais parler en public de Dieu ni de Jésus-Christ, ni de l'Eglise, qui se sont fait une loi domestique de ne jamais aborder à leur table ou dans leur salon une question religieuse. Chiens muets qui ont peur d'aboyer aux larrons de leur foi.

Mgr Tissier.

RETRAITE FERMEE

Il y aura une retraite fermée pour les instiutrices à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, dans la semaine du 15 au 22 juillet. Date précise et renseignements seront publiés plus tard.

MES DESIRS PRES DU TABERNACLE

Sainte patène, je t'envie...
Sur toi, Jésus vient reposer!
Oh! que sa grandeur infinie,
Jusqu'à moi daigne s'abaisser...
Jésus comblant mon espérance,
De l'exil n'attend pas le soir.
Il vient en moi!... par sa présence
Je suis un vivant ostensoir.

Je voudrais être le calice,
Où j'adore le sang divin!...
Mais je puis, au saint Sacrifice,
Le recueillir chaque matin.
Mon âme à Jésus est plus chère
Que les précieux vases d'or,
L'autel est un nouveau Calvaire,
Où, pour moi, son Sang coule encor.

Jésus, Vigne sainte et sacrée,
Tu le sais, ô mon divin Roi,
Je suis une grappe dorée
Qui doit disparaître pour toi.
Sous le pressoir de la souffrance,
Je te prouverai mon amour.
Je ne veux d'autre jouissance
Que de m'immoler chaque jour.

Quel heureux sort! Je suis choisie
Parmi les grains de pur froment
Qui, pour Jésus, perdent la vie;
Bien grand est mon ravissement:
Je suis ton épouse chérie,
Mon Bien-Aimé, viens vivre en moi,
Oh! viens, la beauté m'a ravie.
Daigne me transformer en toi!

Sr Thérèse de l'E.-J.

A SAINT-CHARLES

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet au couvent des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. On doit envoyer aussitôt que possible son nom et son adresse à la Directrice du couvent et apporter son nécessaire de toilette. Pension du vendredi soir au mardi matin: $5.

L'EVANGILE

S. Luc, 5, 1-11

En ce temps-là, un jour que Jésus, pressé par la foule qui voulait entendre la parole de Dieu, se tenait sur le bord du lac de Génésareth, il vit deux barques qui stationnaient près du rivage; les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta donc dans une de ces barques, qui était à *Simon*, et le pria de s'éloigner un peu de terre; puis, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessu la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, *il dit à Simon: Avancez en pleine mer, et jetez vos filets pour pêcher.* Simon lui répondit: Maître, toute la nuit nous avons travaillé sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet. Lorsqu'ils l'eurent fait, *ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.* Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir à leur aide. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées. Ce que voyant, *Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus en disant: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur.* Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui l'accompagnaient, à cause de la capture de poissons qu'ils avaient faite; il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. *Et Jésus dit à Simon: Ne crains point, car désormais, ce sont des hommes que tu prendras.* Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Jeudi, 14 juin — Saint Basile, évêque, confesseur et docteur, 329-379.

Vendredi, 15 — Saint Vit et compagnons, martyrs. — Sainte Germaine Cousin, vierge, 1579-1601.

Samedi, 16 — Saint Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus, confesseur, 1577-1640.

Dimanche, 17 — Quatrième dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 18 — Saint Ephrem le Syrien, confesseur et docteur, IVe siècle.

Mardi, 19 — Sainte Julienne de Falconieri, vierge, 1270-1340.

Mercredi, 20 — Saint Sylvère, pape et martyr, 538.

IVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

La confiance en Dieu, au milieu des luttes et des souffrances de cette vie, est la pensée qui domine toute la messe du quatrième dimanche après la Pentecôte.

L'Apôtre nous décrit dans l'*épitre* les tribulations qui nous accablent et nous en montre le glorieux résultat. La nature physique tout entière participe au châtiment du péché. Avec l'homme tous êtres gémissent et souffrent. Mais, aux fêtes de la Pentecôte, l'Eglise a reçu les prémices de l'Esprit-Saint qui a sanctifié nos âmes et qui est un gage de la résurrection de nos corps et de l'affranchissement du monde matériel. Nos souffrances sont donc comme notre enfantement à la vie divine, c'est à ce prix que nous achetons le ciel.

Mais pour cela il faut mettre notre confiance dans le Seigneur qui est seul notre refuge, notre salut et notre défenseur (*Intr., Grad., All., Com.*) Et, afin que nos ennemis ne puissent prévaloir contre nous (*Off.*), demandons à Dieu "que l'univers marche en paix suivant l'ordre établi par lui et que l'Eglise goûte dans la tranquillité les délices de la piété" (*Or.*)

Cette protection visible de la Providence qui s'étend aux moindres événements nous est montrée dans l'*Evangile*. L'Eglise (il est à noter que la liturgie du Temps après la Pentecôte s'occupe spécialement d'elle), y est désignée par la barque de Pierre. C'est celle-là que Jésus choisit pour prêcher, c'est à Simon qu'il ordonne d'avancer au large, et c'est lui qui, sur l'ordre du Maître, jette ses filets qui se remplissent jusqu'à se rompre. C'est Pierre enfin qui, saisi d'étonnement et d'effroi, adore son Maître. Il sera dorénavant avec ses compagnons pêcheur d'hommes, car ils ont compris la leçon de confiance que le Seigneur leur donne et ils le suivent.

Dans la barque de l'Eglise, que secouent les flots agités et les tempêtes de ce monde, mettons toute notre confiance en Dieu.

ASSEMBLEE DU CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal de St-Boniface, constitué en cour de révision pour la répartition des impôts et les demandes en diminution de contributions que lui ont adressées un certain nombre de propriétaires de la commune, s'est réuni, à cet effet, mardi et jeudi de la semaine dernière, à l'hôtel de ville, dans la salle habituelle de ses délibérations. Une foule énorme d'habitants, venus pour suivre les débats et entendre discuter leurs réclamations, avait déjà précédé nos échevins dans la partie de la salle réservée au public.

Sur les 200 demandes en réduction d'impôts qui lui ont été présentées, le conseil en a jugé cinquante dans sa première séance et autant dans la seconde. Les doléances des quartiers 1 et 2 ont été entendues mardi, celles des quartiers 3 et 4 ont été examinées jeudi, et les autres ont eu leur tour avant-hier.

Dans toutes ces résolutions à prendre nous n'en mentionnerons que quelques-unes, parmi les principales, comme, par exemple, celles produites par The Manitoba Rolling Mills Co., The Lumber Co., M. W.-G. Harris Kelly Property, The Cusson de Toronto, et celle, enfin, présentée à nos édiles par l'archevêché de Saint-Boniface. M. l'abbé Primeau, procureur de la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine, apparait pour la défense des intérêts de la dite corporation, et démontre clairement et avec à propos, que la propriété, évaluée fictivement à $1,000 l'acre, n'en vaut en réalité que $400.

M. J.-E. Béliveau, se reportant à un jugement de l'année dernière réduisant de $45 à $30 le pied de frontage devant sa maison, rappelle qu'il n'y a pas lieu de changer le même accord cette année. M. L.-J. Reyercraft, K. C., et M. C.-W. MacBain, protestent aussi contre l'évaluation de leur propriété sur l'avenue Linden.

M. Noël Bernier, avocat, agissant au nom du Juniorat, tenu par les Pères Oblats, demande au conseil qu'il soit accordé une réduction à cette communauté, pour la part d'occupation de cet établissement par les élèves de l'école Provencher, admis temporairement à y suivre leurs cours, sur la demande de la commission scolaire.

L'échevin Wilson, président du comité des travaux publics, déclare que les réclamations pour dommages occasionnés

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, et nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol."



LE SILO

Vous avez semé votre blé d'Inde. Si vous ne l'aviez pas fait, il en serait encore temps. Le semoir est l'instrument dont vous pouvez vous servir pour cela, en laissant seuls ouverts les dalots destinés à faire des rangs espacés de 30 à 36 pouces. Les plants eux-mêmes doivent être éloignés de 7 à 8 pouces les uns des autres. Choisissez un terrain assez net. Quand les plants auront cinq ou six pouces, vous passerez une herse légère pour détruire les mauvaises herbes.

Le blé d'Inde donne 8 à 15 tonnes à l'acre. Une vache en mangera 2 à 3 tonnes. Il faut en donner beaucoup moins à un cheval.

Si tous les cultivateurs connaissaient l'avantage du silo, comme ceux qui en ont fait usage, il serait inutile d'insister sur la nécessité de se procurer de l'ensilage. Ceux qui en ont fait l'expérience seraient bien en peine pour entreprendre l'hiver sans lui.

Le blé d'Inde manque rarement, mais il est parfois affecté par les gelées du printemps et de l'automne. Voilà pourquoi il est bon, pour éviter la disette, de semer du soleil. Ce dernier ne manque à peu près jamais.

Quelle sorte de silo vous proposez-vous de construire? Le silo en béton et exposé au froid a certainement rendu beaucoup de services. Mais ceux qui connaissent le silo souterrain tiennent pour peu de chose le silo en bois.

L'expérience est faite. Ne dépensez rien inutilement. Que ceux qui ne veulent pas risquer d'argent creusent dans la terre à proximité de leur étable. Cela suffira pour obtenir un excellent ensilage.

A quelle profondeur faut-il creuser? On se procure un très bon ensilage sans creuser du tout. Que ceux qui ont de l'argent à dépenser ne fassent point d'innovation.

J'ai entendu dire qu'un fermier a semé 80 acres de soleil, sans consulter personne. Comme le soleil peut donner jusqu'à 30 tonnes à l'acre, cet intelligent fermier aura certainement de l'ensilage, et beaucoup, l'automne prochain.

Un autre veut avoir un silo. Il creuse 10 pieds de profondeur sur 16 de largeur et sur50 de longueur. Il veut le cimenter. Jusque-là tout est très bien. Mais — il y a un mais — ce monsieur veut avoir un béton imperméable, afin de conserver tout le jus de son ensilage. Je n'ai jamais entendu parler de pareil ensilage. De grâce, que cet ami ne fasse pas ce risque. Qu'il demande conseil à M. Isidore Villeneuve, instructeur agricole, s'il ne veut pas manquer son coup. Que l'on veuille bien remarquer que si le silo, que l'on construit, ne réussit pas, on se décourage soi-même et on décourage les autres. On met des entraves au progrès pour des années peut-être. J'expliquerai la semaine prochaine la manière dont je conçois le silo et comment je le ferais.

Pour terminer, je désire donner un avis aux parents qui prétendent que leurs enfants, les enfants, les grands, ne voudront jamais s'adonner aux travaux de la culture mixte. Qu'ils en fassent au moins l'essai, mais d'une manière raisonnée et intelligente, basée sur l'expérience acquise par ceux qui réussissent. Ils leur ont jusqu'ici demandé un travail ingrat. Les grandes moissons ne les ont pas enrichis. Qu'ils procurent à leurs fils et à leurs filles un travail rémunérateur et ils verront leur dégoût se changer en une ambition, dont ils seront surpris tout les premiers.

Que font ces parents pour former et tremper le caractère de leurs enfants? Ils les font travailler bien dur pendant cinq mois et les laisent flâner et s'amuser le reste de l'année. Il n'y a rien de plus mauvais principalement pour un jeune homme. La culture, agrémentée d'un silo et d'animaux, occupe toute l'année. Les jeunes s'y soumettent volontiers et y prennent goût. Ils entrevoient le moyen de s'établir à leur tour et de fonder un foyer que la prospérité, et son compagnon le bonheur, ensoleilleront.

Un excellent moyen de formation pour les jeunes gens, c'est une société organisée parmi eux. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française — l'A. C. J. C. — fait un bien immense partout où ses cercles sont établis et bien dirigés. Les directeurs de ses cercles sont d'ordinaire de jeunes prêtres, animés d'une belle flamme de jeunesse, qui savent gagner le coeur des jeunes et les orienter vers toutes les cimes — religieuses, sociales et patriotiques. Ainsi dirigés les jeunes s'amusent, travaillent et prient ensemble. Les résultats de cette action collective sont merveilleux. Toutes nos paroisses devraient avoir un cercle de l'A. C. J. C.

N.-C. JUTRAS, ptre.

SAGES PAROLES DE LORD ELGIN

Lord Elgin, ancien gouverneur du Canada, écrivait à Lord Grey, en 1848: "Je suis parfaitement convaincu de forts qui ... de tous ces efforts ... liser les Français. Généralement, ces tentatives produisent un résultat contraire à celui qu'on en attend, car elles raniment le feu des préjugés et des animosités nationales. Mais supposant qu'elles réussissent, quel en sera le résultat? Vous pouvez peut-être, par des procédés de ce genre, *américaniser* les habitants français de la province; mais soyez-en certain, vous ne les *angliciserez* jamais. Faites-leur sentir, au contraire, que leur religion, leurs moeurs, leurs traditions, leurs préjugés mêmes, sont plus respectés ici que dans toute autre portion de ce vaste continent — et alors qui osera affirmer que la dernière main qui soutiendra le drapeau anglais sur le sol d'Amérique ne sera pas celle d'un Canadien français?"

LA TEMPERANCE SOUS CHARLEMAGNE

Charlemagne assimilait l'ivresse aux fautes les plus graves; ses édits datant de 803 et 814 en sont la preuve:

"Les ivrognes invétérés ne seront pas entendus, en justice, pour eux-même ou pour autrui; ils en sont indignes."

"Les anciens doivent se surveiller dans l'emploi du vin comme boisson, leur exemple étant une ligne de conduite pour les jeunes gens de la nation."

"Défense est faite de s'exciter à des paris stupides, à boire avec excès et à s'enivrer; les coupables seront condamnés à ne boire que de l'eau et seront séparés de la société comme des bêtes malfaisantes, après avoir subi une peine corporelle à décider."

"L'alcool étant nuisible au corps et à l'esprit et se trouvant être la source les personnes ... multitude d'autres vices, la fo... pourra servir d'excuse aux sujettes fautes qu'elle fait commettre, et les coupables seront punis doublement."

FORESTIERS CATHOLIQUES

Voici les résultats de la partie de cartes de dimanche dernier, donnée au profit de l'oeuvre de reconstruction du Collège de Saint-Boniface:

PRIX DE CARTES

Dames — 1er prix (bouteille de parfum donnée par la maison Richard-Béliveau), ... par Mme Albert Turgeon, qui a fait 15 brasses sur 24. Mme T... on a détaillé avec Mme Saltmarsh. Deuxième prix (tasse et soucoupe par la maison Henry Birks) gagné par Mme Plumb (13 sur 24). Prix de consolation (25 sous), gagné par Mme N. Walsh (8 sur 24).

Messieurs — 1er prix (une pipe, par M. l'échevin Joseph Taylor) gagné par M. S. Saltmarsh (16 sur 24). M. Saltmarsh a détaillé avec M. G. Larivière. Deuxième prix (une paire de ... Maison Blanche) gagné par M. ... (15 sur 24). Prix de consolation ... gagné par M. Z. Berriault (8 sur 24).

PRIX DE RAFLE

Premier prix (magnifique livre "Note Book", donné par M. Ovide Bellavance) gagné par Z. Berriault, qui a tiré 16.

Deuxième prix (joli crayon donné par M. "Pit" Pélissier) gagné par M. Saltmarsh, qui a tiré 5. M. Saltmarsh a détaillé avec Mlle G. Bélanger et M. Wilfrid Levêque.

PRIX D'ATOUTS

Premier prix (plateau à fruits, donné par Son Honneur le Maire Swain) gagné par Mme M. Walsh.

Deuxième prix (jolie cravate donnée par la Maison Chevrier) gagné par Mlle Georgeline Bélanger.

Georges L'EVEQUE,
Org. des parties de cartes.

L'ANGELUS DANS LA CAMPAGNE

Mais quel son a vibré dans les feuilles? La cloche
Comme un soupir des eaux qui s'élève du bord,
Répand dans l'air ému l'imperceptible accord;
Et par des mains d'enfant au hameau balancée,
Vient donner de si loin son coup à la pensée:
C'est l'Angélus qui tinte, et rappelle en tout lieu
Que le matin des jours et le soir sont à Dieu.
A ce pieux appel le laboureur s'arrête,
Il se tourne au clocher, il découvre sa tête,
Joint ses robustes mains d'où tombe l'aiguillon,
Elève un peu son âme au-dessus du sillon,
Tandis que les enfants, à genoux sur la terre,
Joignent leurs petits doigts dans les mains de leur mère.

LAMARTINE.

Ces renseignements nous sont fournis par M. Olivier Carignan, secrétaire du Comité des Seize. Il publie, dans la série des brochures de l'Ecole Sociale Populaire une étude documentée sur ce sujet de grande importance et de grande actualité. (A la suite de l'étude de M. Carignan, l'Ecole Sociale Populaire signale une institution catholique qui a déjà fait beaucoup pour la guérison des dames adonnées à l'usage des narcotiques, les Sanatorium Sainte-Euphrasie, dirigé par les religieuses du Bon-Pasteur, rue Sherbrooke).

"Le Problème des Narcotiques au Canada" est en vente à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 15 sous l'unité, $9 le cent.

On aura beau dire: la disparité de race entre époux limite l'intimité. Si l'on veut que les âmes se mêlent, se reflètent vraiment l'une à l'autre, il faut que d'abord existent entre elles des affinités spirituelles parfaites, des façons identiques de penser et de sentir.

Alonié des Lestres.

Je soutiens que s'il ne restait en France que cinquante catholiques, leurs droits, leurs croyances, leur autorité paternelle ne devraient pas être moins inviolables qu'à l'époque où le pays et ses lois étaient leur domaine exclusif.

Montalembert.

LES CHEVAUX DE L'OUEST

Les chevaux de l'Ouest font encore concurrence à ceux de Québec et de tout l'Est, si l'on en juge par la lettre suivante de M. C.-M. McRae, du ministère de l'agriculture d'Ottawa, chef de la "Section des Chevaux".

"Au cours de la dernière année environ cinq mille chevaux des provinces de l'Ouest ont été expédiés en Ontario, dans le Québec et les provinces maritimes. Presque tous étaient des chevaux de trait ou du type des chevaux de trait. Dans la cité de Montréal la "Dominion Cartage Co." emploie, à elle seule, six cents chevaux, ou environ. Le gérant de cette compagnie nous informe que la presque totalité de ces chevaux son achetés en dehors de la province, attendu que le Québec ne produit que bien peu de chevaux de trait. La population chevaline de Toronto a aussi considérablement décru depuis sept ou huit ans. Effectivement on y compte aujourd'hui 200,000 chevaux de moins qu'en 1915. L'île du Prince-Edouard elle-même, pour la première fois depuis ... ans, importe des chevaux. Ces faits, conclut M. McRae, indiquent suffisamment que les Provinces de l'Est devraient apporter plus d'attention à l'élevage des chevaux, sans quoi on aura à y enregistrer un déficit notable, dans un avenir prochain."

LE FLEAU DES NARCOTIQUES

Dans le temps où la lutte contre les colporteurs de drogues et les marchands de narcotiques se pousuit avec une vigueur de bon augure, on aimera à se renseigner sur la nature des drogues prohibées, sur l'étendue de ce commerce chez nous, sur les ravages qu'elles font, sur les victimes qu'elles atteignent le plus souvent et sur les remèdes qui peuvent favoriser la guérison des pauvres morphinomanes.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 11 juin 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 5 juin	Merc. 6 juin	Jeudi 7 juin	Vendi. 8 juin	Sam'di 9 juin	Lundi 11 juin
Blé No. 1 Nord	1.12⅞	1.14¾	1.15	1.15⅝	1.17¼	1.15⅞
2 Nord	1.11⅞	1.13¾	1.14½	1.14¾	1.16⅜	1.16⅛
3 Nord	1.08⅜	1.10⅜	1.11	1.11½	1.13	1.11¾
Avoine 2 CW	.47¼	.48¾	.48⅛	.48¾	.48⅜	.48½
3 CW	.44¾	.46⅜	.46⅛	.46⅛	.46⅜	.46½
Orge 3 CW	.52⅞	.53⅛	.53½	.53⅜	.54⅛	.53⅞
4 CW	.48⅜	.49	.49½	.49⅜	.50⅜	.49⅞
Lin 1 NW	2.29¾	2.32	2.36	2.34½	2.35	2.38⅜
2 CW	2.25¾	2.28	2.32	2.30½	2.31	2.34⅜
Seigle 2 CW	.68½	.69⅜	.69⅛	.69⅞	.70⅛	.70⅛
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.11⅜	1.13⅛	1.13¾	1.14½	1.16	1.14⅞
Avoine 2 CW	.46⅜	.48⅛	.47¾	.47¾	.47¼	.47⅜
Orge 3 CW	.52⅞	.52⅛	.52⅜	.52⅜	.53⅛	.52⅞
Lin 1 NW	2.28¾	2.31	2.34	2.32½	2.33	2.36⅜
Seigle 2 CW	.69¾	.68⅜	.68⅛	.68⅞	.69	.69
Options						
Blé Juillet	1.13⅜	1.15	1.15½	1.15¾	1.17¼	1.16⅛
Octobre	1.08⅛	1.09⅜	1.08⅜	1.08	1.08⅞	1.08⅛
Avoine Juillet	.47½	.48¾	.48⅝	.48⅞	.48⅝	.48½
Octobre	.43½	.43⅞	.43⅛	.43⅛	.43⅜	.42⅞
Orge Juillet	.54⅞	.54⅛	.54⅛	.54⅜	.55⅛	.54⅞
Octobre	.52⅜	.52⅜	.52¾	.53	.53⅛	.53½
Lin Juillet	2.30⅜	2.33	2.36	2.34½	2.35	2.38⅜
Octobre	2.07	2.06½	2.07½	2.06	2.06	2.07
Seigle Juillet	.69⅞	.70⅜	.70⅛	.70⅞	.71	.71

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE — WINNIPEG, MAN.

HOMMAGE AU PREMIER CARDINAL CANADIEN

Après son premier évêque, Québec s'apprête à fêter son premier cardinal. Le monument de l'Eminentissime Elzéar-Alexandre Taschereau est à s'ériger sur la Place de la Basilique; et, le dimanche, 17 juin, des fêtes imposantes, qui seront sous le haut patronage de Son Eminence le cardinal Bégin et de sir Charles Fitzpatrick, marqueront l'inauguration de ce monument, digne du cardinal Taschereau et digne de la Cité qu'il auréola, le premier, des augustes reflets de la pourpre sacrée.

Les fêtes du dévoilement du monument Taschereau s'ouvriront par une messe solennelle en plein air, sur la Place de la Basilique, que célébrera Son Eminence le cardinal Bégin, et pendant laquelle Sa Grandeur Mgr Roy, coadjuteur de Québec, prononcera le panégyrique du premier Cardinal canadien. Un choeur puissant, composé des chorales des paroisses de notre ville et soutenu par la Société Symphonique, exécutera la "Messe militaire" de Laurent de Rillé. Dans l'après-midi, à quatre heures, aura lieu la cérémonie du dévoilement, où prendront la parole d'éminents personnages et, en premier lieu, S. E. le Cardinal Archevêque de Québec et S. Ex. le Lieutenant-Gouverneur. Un "chant triomphal" à la gloire du cardinal Taschereau (paroles de M. l'abbé Arthur Lacasse, musique de M. Joseph Vézina) sera exécuté pour la première fois par toutes les chorales réunies de Québec. Le soir, il y aura grande illumination du monument et concert populaire par les fanfares de la ville sur la Place de la Basilique, avec feu d'artifice.

Vingt-cinq ans ont passé depuis que la mort a ravi à Québec et au Canada son premier Cardinal. Les traits vénérables de cette noble figure sont encore gravés dans la mémoire de notre peuple, qui n'a pas oublié non plus la haute dignité de sa vie exemplaire ni l'importance considérable de son gouvernement pastoral.

Elzéar-Alexandre Taschereau s'imposa à l'attention de ses supérieurs, au Séminaire de Québec, par la précoce maturité de son esprit. A 16 ans, il terminait ses études classiques; à vingt-deux ans et demi, il était ordonné prêtre; à 51 ans, il était archevêque de Québec. Tel il était dans sa chaire de professeur, tel il fut sur le trône archiépiscopal; simple, réservé, pieux, prudent, éclairé, traitant toutes choses à la lumière de Dieu.

C'est ainsi qu'il gouverna le diocèse de Laval pendant un quart de siècle. Au milieu des crises les plus graves comme au sein de la paix, cet homme de Dieu ne se départit jamais de son austère sérénité. Son extérieur froid cachait des trésors de charité. S'il n'allait pas au peuple avec cette fougue démocratique dont quelques-uns ont voulu faire, bien à tort, de nos jours, une vertu évangélique, l'humble et pieux archevêque aimait les petits et les pauvres de tout son coeur, admirablement sacerdotal. Le moindre appel de la misère ou de la souffrance, s'il ne provoquait pas chez le cardinal Taschereau d'extraordinaires manifestations de sensibilité, ne restait jamais sans réponse; et dans cette réponse, il mettait toujours quelque chose de sa grande âme. Il y mit, un jour, sa vie: ce fut pour aller porter les secours de la religion aux pauvres victimes irlandaises du typhus, à la Grosse-Ile. Que de sacrifices n'a-t-il pas faits aussi pour sauver de la mort quelques-unes de nos grandes institutions catholiques! L'Hôpital du Sacré-Coeur, les Collèges de Lévis et de Sainte-Anne de la Pocatière, le Séminaire de Chicoutimi en savent quelque chose.

Educateur distingué au Séminaire de Québec, où il brilla par sa science et où il devait avoir la gloire plus tard, comme archevêque, d'introduire l'enseignement de la *Somme Théologique* de Saint Thomas d'Aquin, le cardinal Taschereau fut aussi un éminent colonisateur. Il fonda quarante-deux paroisses et établit dix-huit missions dans son diocèse. Ses contemporains se rappellent encore sa mémorable visite pastorale aux pauvres colons de la Rivière-à-Pierre, où il ne dédaigna point d'aller porter l'éclat de la pourpre romaine, pour consoler et encourager les vingt familles qui composaient alors toute la population de ce poste d'avant-garde, aujourd'hui l'une de nos belles paroisses. L'instruction populaire n'eût pas de plus grand apôtre chez nous. Il multiplia les écoles; fit appel au concours des Frères du Sacré-Coeur, des Clercs de Saint-Viateur, des Frères de Saint-Vincent de Paul, des Frères de la Charité et des Frères Maristes, qu'il introduisit dans son diocèse afin de mieux seconder l'oeuvre déjà si remarquable des Frères des Ecoles Chrétiennes. C'est au zèle du cardinal Taschereau et à son exemplaire amour des pauvres que l'on doit la fondation du Patronage de Québec, où toute une lignée de saints prêtres se sont dépensés depuis pour l'éducation chrétienne de nos ouvriers.

Cette admirable charité du cardinal Taschereau, qu'il avait mise dans ses armes parce qu'il l'avait dans le coeur, s'alimentait à la source d'une piété solide et profonde. Sa dévotion à la sainte Eucharistie s'est exprimée, un jour, dans ce mandement sur l'institution des Quarante-Heures dont la lecture éveille encore aujourd'hui une pieuse émotion dans nos âmes. Il fut aussi un dévot serviteur de Marie; et ceux de nos concitoyens qui l'ont connu se rappellent encore ses pieux pèlerinages du samedi à Notre-Dame-des-Victoires. On sait aussi qu'il demanda spécialement à Léon XIII comme titre cardinalice Sainte-Marie-de-la-Victoire, et qu'il l'obtint.

Le nom vénéré du cardinal Taschereau est inséparable de l'histoire des trois derniers conciles provinciaux de Québec, dont il présida les délibérations avec autorité et dignité. La discipline ecclésiastique établie par ces conciles fut mise à la portée du clergé et des fidèles par les soins de ce pasteur zélé et vigilant, dont le sens pratique et l'exactitude administrative étaient à la hauteur de la science théologique. *Tene disciplinam, ne dimittas eam; custodi illam, quia ipsa tua*, telles sont les paroles que Mgr Taschereau avait empruntées au Livre des Proverbes (IV, 13) pour mettre, en épigraphe, à la première page de sa *Discipline du diocèse de Québec*, où il a condensé, dans une compilation des plus heureuses, de précieuses directions. Cet ouvrage, qui est daté du 8 décembre 1879 et que le prochain Synode diocésain va mettre à jour, est une véritable mine de renseignements pour le pasteur des âmes qui veut connaître l'esprit de l'Eglise sur les différentes questions ayant rapport au ministère, sur la question sociale, etc. Les enseignements de Rome, et surtout les encycliques de Léon XIII, avec les directions des Conciles de Québec, forment la substance de cet ouvrage d'une haute valeur doctrinale et disciplinaire.

C'est aussi à Rome que le cardinal Taschereau allait demander la lumière et les directions dans les heures de crise; et c'est dans cette lumière et selon ces directions qu'il s'appliquait à dirimer les controverses. "Placé bien au-dessus des partis politiques qui se disputent l'arène administrative — disait S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, dans l'oraison funèbre du cardinal Taschereau, prononcée à la Basilique de Québec le 19 avril 1898 — il cherchait avant tout le triomphe des grands principes sociaux sur lesquels repose essentiellement le bonheur des peuples. Faisant sans doute la part des conditions spéciales de race et de religion propres aux pays mixtes, et sans prétendre exiger ce qui ne peut s'obtenir que dans des contrées exclusivement catholiques, il voulait néanmoins qu'un souffle religieux animât notre législation, qu'il y eût protection et sauvegarde de tous les droits, qu'un esprit de justice et d'équité générale présidât au gouvernement de ce pays. Aussi, l'histoire, en exaltant sa prudence, n'aura-t-elle pas moins d'éloges pour sa droiture et sa fermeté. Associant son nom à celui du vénérable archevêque de Saint-Boniface (Mgr Taché), naguère descendu dans la tombe, elle rappellera avec gratitude ses courageux accents en faveur de l'éducation religieuse. Elle dira qu'un de ses derniers actes fut cette noble revendication faite avec tous ses collègues au nom de ce qu'il y a de plus sacré, des droits des catholiques foulés aux pieds par un fanatisme étroit et aveugle et que cet acte de courage, inspiré par le plus pur patriotisme, puisait une force nouvelle dans l'expression simultanée d'une loyauté qui ne se démentit jamais et qui eut toujours en horreur toute transformation politique dangereuse ou prématurée".

Chef sage et éclairé, pasteur éminent, patriote inlassablement dévoué, vrai père des pauvres, humble de coeur comme le Maître qu'il servit toujours avec un admirable esprit de foi et de charité, Elzéar-Alexandre Taschereau fut exalté, le premier des évêques canadiens, jusqu'aux suprêmes honneurs de la pourpre romaine.

C'est l'homme de Dieu et l'éminent patriote que fut ce prêtre humble et cet illustre prince de l'Eglise que la cité de Québec glorifiera, le dimanche, 17 juin prochain, dans une apothéose qui sera le juste hommage de la reconnaissance d'un peuple à son premier cardinal.

Antonio Huot, ptre.
Sem. Rel. de Québec.

DEUX NOUVEAUX CARDINAUX

Deux nouveaux cardinaux ont été créés par S. S. Pie XI au consistoire secret qui a été tenu le 23 mai au Vatican. Les nouveaux cardinaux sont Mgr Louis Sincero, assesseur de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, et S. G. Mgr J.-B. Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne.

Dans le discours que Sa Sainteté a prononcé à cette occasion, Elle a déploré ce qui se passe en Irlande, dans la Ruhr et en Russie. Le Pape a rappelé les joies que lui ont causé le Congrès eucharistique de Rome et il a exprimé la satisfaction de la manière dont sa première encyclique a été reçue par le monde entier.

Le Souverain Pontife a aussi préconisé un certain nombre d'archevêques et d'évêques.

LE CATECHISME AVANT TOUT

Suite

Préparation préalable

Cette citation me dispense d'insister — ce qui serait doublement humiliant — sur la préparation que requiert l'enseignement religieux. En effet la méthode préconisée par Pie X la présuppose, sous peine de rester lettre morte.

Catéchiser, tous les esprits sérieux s'en rendent compte, est plus important, plus difficile, plus délicat que prêcher. La meilleure preuve, c'est que les catéchistes de marque sont plus rares que les prédicateurs agréables. Cependant, par un illogisme dont les hommes sont trop souvent coutumiers, le sermon est beaucoup plus soigneusement préparé que le catéchisme. Le renom d'un catéchiste populaire, il est vrai, ne vole pas de bouche en bouche comme celui d'un prédicateur en vogue, franchit rarement la frontière paroissiale. Mais les jugements de Dieu ne sont pas ceux des hommes. C'est une vérité qu'il importe de ne pas oublier. D'ailleurs, Pie X l'a formellement déclaré, l'homélie, bien qu'elle soit indispensable, ne saurait suppléer le catéchisme.

Improviser, au sens strict du mot, c'est — sur une question quelconque — parler à l'improviste, c'est-à-dire sans préparation aucune. Or, personne n'ignore ce que valent pratiquement même les improvisations les plus heureuses. Un catéchiste, pas plus qu'un professeur de théologie, n'a donc le droit d'improviser sa causerie ou son cours. Cette présomption est presqu'un acte criminel, parce qu'elle est de nature à compromettre l'avenir spirituel des enfants, à fausser leur conscience, et qu'elle est en soi un mépris indirect. Ils ne tardent pas à deviner l'état d'âme de celui qui leur parle, se désintéressent à leur tour, entendent sans écouter, et ne songent qu'à la fin de leur supplice.

Conséquence: ces journées catéchistiques, ennuyeuses comme un dimanche protestant, laissent une impression de profond dégoût pour la doctrine chrétienne, dont on guérit difficilement.

Le pouvoir direct de l'Eglise sur la formation religieuse

Le catéchisme, on ne saurait trop le répéter, doit être, pour le moins, sur un pied d'égalité avec les autres matières scolaires ou collégiales. Ministre responsable de l'instruction religieuse, le curé, en particulier a le devoir, et par là même le droit incontestable de la réglementer et de s'assurer que le principal article du programme scolaire n'est pas lettre morte.

L'Eglise catholique, dont il est le délégué officiel, est mère, elle aussi, puisqu'elle enfante les âmes à la vie surnaturelle par le baptême. Par conséquent, elle est chargée de l'éducation religieuse des enfants. Tout enfant baptisé a donc deux mères: une mère naturelle et une mère surnaturelle.

L'Eglise a un pouvoir direct sur la formation religieuse des enfants, qui sont ses enfants. Ce droit, elle le tient de Jésus-Christ seul, et aucune puissance humaine ne peut le méconnaître ou le violer sans injustice.

Cependant les parents chrétiens ont aussi le droit et le devoir d'inculquer à leurs enfants les premières notions de la foi mais sous la direction de l'Eglise.

Pour être complet, je rappellerai que l'Eglise a même un pouvoir indirect sur la formation naturelle des baptisés.

Organisation de l'enseignement religieux

Le mode d'organisation — fût-il le meilleur en soi — peut difficilement être uniformisé. Il dépend évidemment des circonstances locales. Ce qui est possible dans une paroisse peut ne l'être pas dans une autre paroisse. Il y a lieu aussi de distinguer entre paroisses rurales et paroisses urbaines. En pareil cas, le curé, après avoir pesé le pour et le contre, est — après l'évêque sans doute, — le juge le plus compétent. Ce qui importe partout, c'est que l'enseignement religieux soit organisé. Si, toutefois, l'expérience démontre que le mode choisi présente des inconvénients, il reste toujours l'alternative de l'amender. Le meilleur mode, je ne saurais donc l'indiquer. La réponse la plus *ad rem* que je puisse faire est peut-être l'exposé du mode mis en pratique — depuis plusieurs années — par un curé dont je ne suis pas autorisé à divulguer le nom.

Dans les écoles et le couvent de sa paroisse, l'enseignement du texte du catéchisme est organisé de telle façon que les enfants — ceux du moins qui ne sont pas des fruits secs — savent parfaitement la lettre à l'âge de dix ans. Alors, les candidats à la Communion solennelle subissent un examen sur le mot à mot du catéchisme tout entier. Ceux qui obtiennent au moins la note "assez bien", correspondant à quatre points sur six, sont admis au catéchisme préparatoire. Quant aux autres, ils sont remis à l'année suivante.

Le catéchisme préparatoire à la Communion solennelle dure de septembre à mai, c'est-à-dire sept mois distribués comme suit: six mois de préparation éloignée, et un mois de préparation prochaine. La préparation éloignée comprend une séance hebdomadaire de deux heures. La préparation prochaine comprend deux séances quotidiennes de deux heures chacune. Ce cours annuel, bien entendu, roule exclusivement sur le commentaire du texte. Après un second examen, les candidats admis font leur Communion solennelle et reçoivent leur diplôme.

Le catéchisme de persévérance qui suit la Communion solennelle, obligatoire pour tous ceux qui continuent de fréquenter la classe, comprend une séance mensuelle de deux heures; et les absents sont tenus de fournir au curé un certificat de justification.

Il se propose même, lorsque la chose sera possible, de consacrer deux ans à la préparation de la Communion solennelle, ou de doubler le nombre des séances de catéchisme pendant l'année préparatoire, actuellement en vigueur. Cet idéal est sûrement désirable si, toutefois, il n'est pas toujours réalisable.

Je puis ajouter que les parents ne lui marchandent pas leur concours, et que son organisation de l'enseignement religieux lui donne pleine satisfaction.

Je dois également dire à sa louange qu'il tient au monopole de la fonction de catéchiste, et qu'il ne la cède que pour des raisons graves.

De cette façon, l'avenir spirituel de son peuple est assuré autant qu'il est humainement possible.

Mgr David Gosselin.

S'associer entre catholiques dans des buts divers, mais toujours pour le bien de la religion, est chose qui, depuis longtemps, a mérité l'approbation et les bénédictions de Nos prédécesseurs. Nous non plus, nous n'hésitons pas à louer une si belle oeuvre, et Nous désirons vivement qu'elle se répande et fleurisse partout, dans les villes comme dans les campagnes. Mais en même temps, Nous entendons que ces associations aient pour premier et principal objet de faire que ceux qui s'y enrôlent accomplissent fidèlement les devoirs de la vie chrétienne.

Pie X.

L'Eglise, telle qu'elle fut instituée par Jésus-Christ, doit jouir d'une pleine et entière liberté et n'être soumise à aucune domination humaine.

Pie X.

ASSEMBLEE DU CONSEIL MUNICIPAL

(Suite de la cinquième page)

par les inondations et adressées à la ville de Saint-Boniface, l'une par The Union Abattoir Co et l'autre par The Farmers' Packing Co., sont d'une très forte exagération par suite de malentendus évidents.

Le conseil décide de procéder le plus rapidement possible à la reconstruction du plancher du pont Norwood et donne un contrat, pour la fourniture des madriers en bois de pin, à la compagnie Empire Sash and Door, et à la société Ackland and Son, un autre contrat pour la fourniture des bois de chêne qui seront employés du côté de Winnipeg, à titre d'expérience. Durant cette réparation le passage du pont sera interdit.

Ainsi qu'il résulte d'une descente de lieu, sur le terrain des déchets de la ville, effectuée la semaine dernière par le comité de santé et le comité des travaux publics, le conseil décide de drainer la partie nord de la rue Marion, depuis la route Dawson jusqu'au terrain des déchets.

Une taxe de $75 par an va être appliquée à tous les professeurs de musique de Saint-Boniface qui, dorénavant, seront assimilés aux gens d'affaires.

Le constable motocycliste O. Swanson quitte le poste de police de Saint-Boniface pour entrer dans les affaires à Winnipeg.

* * *

La commission scolaire de Saint-Boniface s'est réunie, jeudi dernier, dans le local de la Banque d'Hochelaga, temporairement réservé à ses séances. Le plan de reconstruction de l'école Provencher, présenté par l'architecte M. G.-W. Northwood, a été accepté, et les constructeurs vont être appelés à présenter leur soumission le samedi 23 juin, à 2 heures de l'après-midi.

Le plan a été dressé pour l'édification de 18 salles, telles qu'elles existaient avant l'incendie, mais avec un nouveau système de plomberie, de chauffage et de ventilation qui sera l'objet d'un contrat séparé.

* * *

Les essais de la partie mobile du pont Provencher on été subis avec succès, mardi dernier. Il a été constaté que les moteurs étaient en parfait état et que les deux ailes à bascule se montaient et se rabattaient assez rapidement pour ne pas interrompre le trafic de la circulation.

* * *

On se prépare déjà à célébrer dignement, le dimanche 21 juin prochain, la grande fête canadienne-française de la St-Jean-Baptiste. Cette célébration commencera le samedi par un pique-nique et des divertissements de tous genres, organisés, dans le parc du Collège, par le comité de récréation et de sports de la ville. La fanfare La Vérendrye, dans l'exécution des plus brillants morceaux de son répertoire, y apportera son précieux concours et tout porte à croire que, comme les années précédentes, cette réjouissance champêtre sera des mieux réussie. La fête du dimanche commencera par une parade dont le départ aura lieu de l'hôtel de ville à 8 heures du matin.

* * *

Dimanche prochain, à deux heures de l'après-midi, la Société Saint-Jean-Baptiste tiendra une asemblée générale. Que les membres se fassent un devoir d'y assister. Le lieu de la réunion sera annoncé au prône dimanche.

MGR CHARLEBOIS DANS LE DEUIL

M. Alcide Charlebois, frère de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, et des RR. PP. Giullaume et Charles Charlebois, O. M. I., est décédé à l'hôpital de Ville-Marie. Le regretté défunt était un pionnier du Témiscamingue québecois. Il laisse une épouse, née Boucher, et six enfants, tous établis dans la région. Le service a eu lieu hier.

Le vaillant et sympathique évêque missionnaire est passé à Saint-Boniface le 7 du courant pour se rendre au chevet de son frère. Il est en route pour la lointaine et pénible mission de Chesterfield Inlet, fondée en 1912 par le R. P. Arsène Turquetil, O. M. I., et actuellement desservie par lui et par le R. P. Emmanuel Duplain, O. M. I. Monseigneur s'en va administrer la Confirmation aux pauvres Esquimaux convertis et ordonner prêtre le Frère Lionel Ducharme, O. M. I. Ce scolastique est depuis deux ans à Chesterfield.

Le Frère Prime Girard, convers Oblat, qui a déjà passé une année avec le R. P. Turquetil et qui a fait deux fois le pénible voyage, accompagnera l'évêque apôtre. Ils partiront tous deux de Montréal vers la mi-juillet, descendront le Saint-Laurent, longeront les côtes de Terreneuve, en traversant le détroit de Belle Isle, puis suivront les côtes du Labrador, passeront par la baie d'Hudson et la baie d'Hudson, et arriveront enfin, après un long mois de navigation, sur un mauvais paquebot de transport, qui fait le voyage une fois l'an, à la pauvre mission de Notre-Dame de la Délivrande.

Monseigneur ne pourra demeurer que quelques jours à Chesterfield, pendant le temps que le bateau y fera escale pour décharger les provisions qu'il apportera aux missionnaires et aux commis du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Aussi s'est-il muni d'un induit spécial pour pouvoir conférer, sans observer les interstices, les différents ordres au futur prêtre. Le bateau reviendra par Churchill, où Monseigneur et son compagnon en descendront pour prendre la voie fluviale du Nelson jusqu'au terminus de la voie ferrée. Ils comptent être de retour au Pas vers la mi-septembre.

Sincères condoléances au cher évêque et à sa famille dans leur grand deuil, et heureux voyage au pays des Esquimaux. Que l'ange Raphaël accompagne et ramène sain et sauf le courageux évêque missionnaire et son compagnon!

Une huile pour tous les usages Le marin, le soldat, le pêcheur, l'homme des chantiers, l'ouvrier et enfin tous ceux qui sont exposés aux accidents et aux éléments, trouveront dans l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, un ami sûr et fidèle. Elle n'a pas de rivale pour soulager les douleurs, guérir un rhume, panser les blessures, et pour combattre le lumbago et les rhumatismes. C'est pourquoi elle devrait avoir sa place au foyer et en voyage.

Elle se trouve soulagé à l'age de soixante-huit ans

Une dame de Québec est heureuse de recommander les Pilules de Dodd

Mme Maxime Grenier a souffert des Reins et de troubles urinaires

Saint-Barnabé Nord, Qué., 11 juin (Spécial) — Le cas de Mme Grenier, personne bien connue et très estimée de cet endroit, montre bien comment fut établie la renommée des Pilules de Dodd, comme le meilleur ami de la femme souffrante.

"J'ai 68 ans et je dois vous dire que j'ai pris les Pilules de Dodd avec beaucoup de succès", déclare Mme Grenier. "J'éprouvais des douleurs terribles dans les reins, et je me fais un plaisir de recommander leur usage aux personnes affligées de la même maladie."

Les Pilules de Dodd sont connues partout en Canada, de Halifax jusqu'aux confins du Yukon. C'est le remède employé pour les reins débiles dans des milliers de foyers.

Elles ont été en usage au Canada pour au-delà d'un quart de siècle, et elles gagnent en popularité d'année en année, à cause des résultats splendides qu'elles donnent. En vente dans toutes les pharmacies, 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50.

Les Poudres de Miller pour les vers n'ont pas besoin d'huile de ricin ni d'autre cathartique pour accomplir leur but. Une seule dose, et elles sont agréables au goût, suffira pour chasser les vers pour toujours de l'estomac et des intestins. Même plus, les poudres ne manquent jamais d'exercer leur influence sur les organes digestifs.

EN PROVINCE

Nous prions nos correspondants de la campagne de nous faire parvenir leur correspondance au plus tard le samedi matin. Nous ne pouvons pas assurer l'insertion de celle qui nous arrive le lundi matin dans le numéro du mardi.

NOTES GENERALES

Toute correspondance non signée ne peut pas être insérée. Le nouveau directeur ne connait pas les pseudonymes qui étaient connus de son prédécesseur. Ceux qui ont envoyé des correspondances signées seulement d'un pseudonyme sont priés de faire connaître leur véritable nom, qui ne sera pas publié.

* * *

Prière d'être aussi court que possible, car l'espace est toujours question d'état.

* * *

Si nous pouvions nous assurer les services d'un correspondant dans chaque paroisse, nous serions au comble de nos voeux. Rien n'est plus facile que de relater tout simplement les faits et gestes de la localité. Le directeur y mettra la forme, s'il en est besoin.

* * *

Vu l'abondance des matières cette semaine, nous sommes obligés de remettre au prochain numéro plusieurs intéressantes communications de la campagne. Nous le regretons vivement.

* * *

Les compositions envoyées pour le "Limerick" paraitront la semaine prochaine.

ISLE-DES-CHENES

Soirée de lanterne magique, dimanche, le 17 juin. Tous sont cordialement invités.

L'AIR PUR

Au moment où notre gouvernement fait la guerre à la consomption qui décime par année, dans notre chère province de Québec, 3,300 de ses enfants, il me semble qu'il est à propos de souligner le principal levier pour éviter la peste blanche: L'air pur.

On a répété maintes et maintes fois, que l'air pur c'est le pain du poumon, le grand producteur de la vie, un admirable réservoir d'énergie et de force et il ne coûte rien.

Personne n'a mieux plaidé jusqu'à ce jour la cause de l'air pur, que le Dr MacCormack de Belfast, et il a consacré sa longue existence au triomphe de cette idée, que partout où l'air habituellement respiré ne l'a pas été déjà, la tuberculisation est impossible.

L'air déjà respiré et confiné, dans lequel, pendant un certain nombre d'heures ont vécu, c'est-à-dire expiré, exhalé, excrété un certain nombre de personnes réunies, cet air souillé engendre et enfante le tubercule.

Peter, le célèbre clinicien français, l'émule de Pasteur, disait: Qu'il en est de même de l'air vif comme de l'eau vive; l'un et l'autre ne valent que par le mouvement dont ils sont animés: immobiles et stagnants ils perdent leurs qualités, ils sentent le moisi. Aussi notre odorat fait vite la découverte de l'air vicié, et si on passe outre, la maladie est la conséquence du mépris où nous avons tenu son avis. L'organisme humain est le réactif de l'atmosphère: il répond par la maladie à telle qualité nuisible de l'air.

De par sa nature, l'homme, pour parler franc, est un animal destiné à vivre en plein air tout le temps; mais la civilisation et les intempéries des saisons sont venues modifier notre manière de vivre. L'homme ne passe plus sa vie au grand air; c'est dans la maison qu'il naît, vit, travaille et se repose, il importe donc que dans nos habitations modernes il y ait toujours une aération continue et de jour et de nuit, aération pour nos bébés que nous aimons tant à voir forts et vigoureux, aération pour tout le monde, car nous n'avons jamais trop de vigueur corporelle.

En effet, le principal élément de vie, de force et de vigueur c'est l'air pur qui nous le donne et si le volume nécessaire n'est pas fourni, c'est la maladie et surtout celles des voies respiratoires.

Je ne sais pas pourquoi nous voyons si souvent dans les fenêtres de nos chambres à coucher, force bouquets, voire même des plants de tomates qui inspirent pendant la nuit tout l'oxygène de l'air et qui expirent en abondance de l'acide carbonique, poison des plus mortels.

Quand nos occupations et la belle saison nous le permettent faisons-nous donc un devoir d'aller respirer l'air embaumé et parfumé de toutes les essences de nos bois canadiens, qui devraient toujours entourer et enjoliver nos demeures.

Notre santé y gagnera, s'y fortifiera, se développera et nous aurons travaillé à éloigner de notre province, la grande tueuse de vies humaines qui nous décime.

Albert Aubry, M. D.,
Saint-André Avellin, P. Q.
Les Annales Térésiennes.

Pourquoi endurer les tortures des cors, ou courir le danger de les couper, quand le Holloway's Corn Remover les enlève sûrement et sans douleur?

ETRANGE CONTRASTE

La tempérance met du bois dans l'âtre, de la viande dans la marmite, de l'argent dans la bourse, du crédit dans le pays, de la force dans le corps, des vêtements sur le dos, de l'esprit dans la tête et du contentement dans la famille.

L'alcoolisme, au contraire, coûte cher à l'Etat et surtout aux familles. Il coûte le pain des enfants, le bonheur des foyers, l'amitié de Dieu, l'estime des honnêtes gens, la santé, la vie temporelle et même parfois — plus souvent peut-être qu'on ne pense — la vie éternelle. Voilà le prix de l'acoolisme! Trop cher!!

C'est ma faiblesse qui fait toute ma force.

Bse Thérèse.

J'ACHETE DANS MA PAROISSE

Parce que mes interets sont ici.

Parce que si la localite est assez bonne pour que je l'habite, elle est assez bonne pour y acheter.

Parce que j'aime à faire affaire avec mes amis.

Parce que je desire voir les marchandises.

Parce que je veux avoir ce que j'achète en le payant.

Parce que celui de qui j'achète contribue à payer les taxes municipales.

Parce que le marchand qui me vend me donne pour la valeur de mon argent.

Parce que ce marchand aide à soutenir mon ecole, mon eglise, mon foyer.

Parce que si le malheur me frappe, le marchand que j'aurai encouragé m'aidera à me relever par ses bons conseils et même par sa bourse si c'est nécessaire.

C'est ici que je vis et c'est ici que j'achète.

Le libéralisme est le triste crépuscule de la vérite qui commence à s'obscurcir dans l'intelligence, ou de l'heresie qui n'en a pas encore pris entièrement posession.

Don Sarda.

JEAN DE LA BRETE — Numéro 12

L'AILE BLESSEE

Feuilleton — LA LIBERTE

D'intelligence moyenne, mais aimable et simple, il était homme d'excellente compagnie.

Sa fille unique formait avec lui un contraste qui eût été extrême si l'éducation n'avait poli des qualités et des défauts qui fussent devenus trop facilement ceux d'une maîtresse femme.

Obligée, à la mort de la duchesse, de prendre la direction de la maison, elle la conduisait avec un aplomb qu'un bon goût naturel la portait à dissimuler. Mais les intimes connaissaient ses dispositions dominatrices.

Elle avait vingt-trois ans, et bien qu'elle eût été fort demandée, elle était décidée à ne jamais se marier si elle ne trouvait pas une position assez brillante pour satisfaire ses goûts mondains.

La perspective d'être un jour ambassadrice lui plaisait avant tout, et l'énorme fortune des Sainte-Luce comblait à son sens certaines lacunes. Enfin, l'hiver précédent, étant allée à Paris passer deux mois chez une parente, elle avait aperçu Landry dans une soirée et remarqué sa distinction.

Mise au courant des ouvertures faites par les amis des deux familles, elle les accueillait favorablement.

Grande, bien faite, d'une élégance sobre, Mlle de Cantecor n'était ni belle ni laide, mais ce manque de relief était compensé par un grand usage du monde, par beaucoup de tact, quand son caractère n'entrait pas en jeu, et par le bon goût qui la portait à éviter les licences de langage ou la désinvolture vulgaire qui tendent à pénétrer partout. Intelligente, elle possédait vraiment un grand nombre des qualités qui servent un mari dans la carrière adoptée par Landry. Elle ne manquait pas de coeur et pouvait aimer passionnément; aussi, avec un caractère omnipotent et de l'ambition, la bonté ne l'eût pas inspirée en face d'une rivale.

Elle connaissait par le baron de Moley les hôtes qu'elle devait rencontrer à Sainte-Luce, et la biographie de Mlle Gerbert, petite-fille de cultivateurs, la laissa indifférente. Elle répondit seulement d'un air distrait:

— Comment! les Sainte-Luce reçoivent tout le monde?

— Non, certes! Mais Mlle de Sainte-Luce s'est liée au couvent avec Mlle Gerbert.

— Je vois cela d'ici! une petite jeune fille reçue par bonté.

Le baron crut inutile d'ajouter que, sans avoir vu Paula, il savait ce qu'on en devait penser par des amis qui parlaient d'elle avec enthousiasme et que, déjà, dans le pays, on la mariait avec Landry.

Quand Odile et son amie entrèrent dans le salon, Isabelle, occupée de Mlle de Sainte-Luce, ne vit même pas Paula qui, se tenant en arrière, alla s'asseoir dans l'embrasure d'une fenêtre, près de son ami le général de Courcité.

Mais lorsqu'elle se leva pour servir le thé avec Odile, Mlle de Cantecor, enchantée de Sainte-Luce, décidée à plaire et à réussir dans son projet matrimonial, fut très désagréablement surprise en apercevant chez les Sainte-Luce une femme assez jolie pour éclipser la plupart des autres femmes.

Elle remarqua l'empressement de plusieurs jeunes gens auprès d'elle, la bienveillance des vieillards, dont l'expression s'éclairait en regardant la jeune fille, et comprit que le danger viendrait probablement de cette beauté si gracieuse et si attirante.

Toutefois Landry, aimable avec tout le monde, ne semblait faire aucune attention particulière à Mlle Gerbert et causa longtemps avec Isabelle.

Paula sentit immédiatement l'antipathie de Mlle de Cantecor, mais, à un regard passablement impérieux, elle répondit par une indifférence dédaigneuse qui ne laissa pas d'étonner légèrement la fille du duc.

Après le départ des Cantecor, Paula attendit avec anxiété le jugement que Landry porterait sur Isabelle, et son coeur se serra un peu en l'entendant affirmer négligemment:

— Elle est fort bien, avec son habitude du monde et une assurance qui ne lui messied en rien. On m'avait dit qu'elle était intelligente: elle en a bien l'air!

— Oui, répondit Mme de Sainte-Luce, enchantée; à première vue, elle est parfaite.

— De visage, elle est assez insignifiante, dit M. de Sainte-Luce, mais elle est belle personne et distinguée.

Landry regarda Paula; indifférente en apparence, elle feuilletait un album, et Odile, qui avait pris une broderie, travaillait silencieusement.

— Eh bien, Odile, quelle est ton impression sur Mlle de Cantecor?

— Elle m'intimiderait facilement.

— Ce n'est pas une opinion, ça!

— Un peu... Au surplus, elle m'a paru très bien, mais dans une visite qui n'a pas duré une heure, on ne se forme pas une opinion.

— Evidemment!... je parle moi-même à la suite d'une observation superficielle, répondit Landry froidement.

Il avait remarqué souvent la justesse des intuitions de sa soeur et aurait désiré connaître le fond de sa pensée. Mais Odile était prudente et n'aimait pas à heurter de front le sentiment des autres.

M. et Mme de Sainte-Luce, franchement satisfaits de l'entrevue, se disaient avec plaisir que, si la première impression de leur fils se confirmait, le mariage ne rencontrerait aucun obstacle, car ils ne doutaient pas du succès de Landry auprès des Cantecor.

— J'irai ce soir vous dire un mot, dit tout bas Odile à Paula.

A part la satisfaction des maîtres de maison, il semblait que la visite reçue dans l'après-midi eût jeté un vague malaise parmi plusieurs habitants de Sainte-Luce.

Landry, dont l'agacement intérieur se manifestait par une froideur glaciale, se demandait pourquoi la nature était aussi inconsidérée en n'ayant pas donné, à Mlle de Cantecor, la figure et la taille de Paula. Il jugeait que, même au point de vue de la distinction dont avait parlé son père, Mlle Gerbert dépassait Isabelle, bien qu'elle n'eût pas encore acquis ce qu'apporte le frottement du monde.

Odile était très pensive, et cette journée, qui contrastait avec la promenade la veille, parut triste à Paula.

Plusieurs invités arrivèrent le soir au château et ce fut à minuit, seulement, qu'Odile entra dans la chambre de son amie.

— Il est trop tard pour m'installer à causer... Mais, Paula, dites-moi, trouvez-vous que Mlle de Cantecor ait l'air très bon?

— Je l'ai si peu vue!

— C'est vrai... il ne faut pas juger trop vite, dit Odile dont la conscience s'alarmait déjà.

Mais elle avait un air inquiet et Paula n'en voulut pas chercher les causes.

— Le duc me plaît beaucoup, reprit Mlle de Sainte-Luce, il est simple, aimable. Il s'est excusé si courtoisement de n'avoir pu venir plus tôt à Sainte-Luce, alors qu'il dîne demain ici! Il est très sympathique vraiment! Enfin je vous verrai en grande toilette, Paula! Que mettrez-vous dans vos cheveux?

— Rien...

— C'est inutile, en effet, ils sont si beaux et vous vous coiffez si bien!

Mlle Gerbert sentait que l'esprit d'Odile ne suivait pas ses paroles.

— Monsieur votre frère a-t-il eu le temps de parler de votre mariage à M. de Sainte-Luce?

— Oui... après déjeuner. Papa lui a paru moins récalcitrant, et Landry est allé lui-même demander à M. de Montrey et à sa mère de venir demain soir, après le dîner. Ils demeurent à deux kilomètres de Sainte-Luce.

— Alors, vous êtes heureuse, chère Odile? Tout ceci est de bon augure.

— Oui, seulement...

Elle s'arrêta, hésitant à dire une pensée qui évidemment la poursuivait. Mais, sans rien ajouter, elle embrassa Paula et se retira dans sa chambre, située à l'étage inférieur.

Le lendemain, Paula se leva avec des idées plus riantes, influencée par un temps d'automne admirable; influencée aussi

Des milliers convertis

Beaucoup ont par ignorance souffert des douleurs qu'ils croyaient incurables. Mais le doute fait rapidement place à la certitude quand la sciatique, le lumbago et la neuralgie sont guéris par la Nerviline. Ses qualités curatives sont vraiment étonnantes. La Nerviline pénètre rapidement dans les muscles malades et apporte un agréable soulagement. Il est des centaines de maladies qui cèdent rapidement devant la Nerviline. Essayez-la. 25 sous chez tous les marchands.

Toute femme en pauvre santé

Doit faire une terrible lutte et souffrir toutes sortes de maux: inappétence, maux de tête, faiblesse. Elle n'a qu'un désir: avoir plus de force et plus de santé. Ce dont les femmes malades et épuisées ont besoin, c'est d'un remède qui purifie et nettoie le sang comme le font les Pilules du docteur Hamilton. Cette merveilleuse médecine chasse de l'organisme tout ce qui s'y trouve de mauvais, régularise le fonctionnement des intestins, améliore le sang. Pour avoir meilleure apparence, pour vous sentir en meilleure santé et être toujours bien portant, pour n'éprouver ni lassitude, ni maux de tête, usez régulièrement des Pilules du docteur Hamilton. 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

UN DESASTRE

De l'"Union", de Woonsocket

Les journaux on déjà annoncé au pays le désastre du collège de l'Assomption, à Worcester, Mass. Ce n'est donc pas à titre de nouvelle que nous relatons le fait, mais pour présenter aux Révérends Pères Assomptionnistes et aux élèves l'expression de notre profonde sympathie.

Dans la nuit de vendredi à samedi, le 24 mars, le feu détruisait les étages supérieurs de l'édifice central du collège et causait de graves dommages aux étages inférieurs de cet édifice, ainsi qu'aux deux ailes. Près de deux cents enfants ont dû s'enfuir pour avoir la vie sauve. Il n'y a pas eu de pertes de vie et pas un seul élève a été blessé.

Les pertes se chiffrent à environ $150,000. Les cabinets de physique et de chimie on tété complètement détruits. Un grand dortoir et plusieurs autres salles sont dans le même éta .

Le coup est particulièrement douloureux pour les Pères Assomptionnistes. L'épreuve est rude pour eux; mais les courages sont à la hauteur de l'épreuve. La population franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre est cruellement atteinte par ce sinistre qui paralyse temporairement sa plus importante institution d'enseignement.

Nous tenons à rassurer les membres de notre Société au sujet de la Bibliothèque Mallet. Cette collection inestimable mise à la disposition du collège de l'Assomption par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, est sauvée: elle devait être expédiée à Worcester la journée même que nous parvenait la nouvelle de l'incendie du collège. C'est dire que livres et cahiers sont encore au bureau-chef de la Société.

L'oeuvre du seul collège classique franco-américain aux Etats-Unis non seulement va continuer, mais elle grandira et y déposera les semences qui lèveront et fructifieront pour la gloire de Dieu et l'avantage de notre élément en terre américaine.

C'est par les robes decolletees que s'evapore la pudeur des femmes. *Alexandre Dumas.*

UNE PAROLE DE PIE X

Pie X, se promenant un jour dans les jardins du Vatican, demanda aux cardinaux de sa suite ce qui manquait le plus dans l'Eglise. — Saint-Pere, ce sont les ecoles catholiques, dit l'un d'eux. — Non, reprit le Pape, nous avons des écoles savantes où la jeunesse peut puiser à son aise les sciences et les lettres ou les dogmes de la Foi. — Ce sont les églises, dit un autre. — Pas encore, reprit le Pontife, nous avons des temples superbes qui invitent le peuple à la priere. — Ce qui nous manque, reprit un autre, ce sont des prêtres savants. — Et le Pape reprit: Non, non, les apôtres étaient des ignorants et ils ont converti le monde. Ce qui nous manque le plus dans l'Eglise, ce sont *des laïques véritablement catholiques.*

Pour la Bse Thérèse, rester petit devant Dieu, c'est reconnaître son neant.

Au Collège

Peu à peu, grâce à la générosité des Manitobains et de nos compatriotes disséminés par tout obole, chaque sacrifice est une nouvelle pierre ajoutée à l'édifice. Alors qu'autour de nous, la charité se montre si fertile en expédients, les élèves, eux les plus intéressés à cette oeuvre de reconstruction, se croiseront-ils les bras et assisteront-ils impassibles à ce spectacle? — Non, ils fourniront aussi leur quote-part et s'ils n'ajoutent pas de la pierre, ils ajouteront au moins de la brique; ;oui, voulant contribuer efficacement à cette oeuvre, ils ont trouvé un moyen pratique: "corder" de la brique. Voyez ces masses informes de briques qui gisaient confusément sur les ruines; sous nos mains, elles ont repris une forme et la douleur qui étreignait les Anciens, à la vue de leur "Alma Mater" si affreusement mutilée, est devenue moins poignante. Ces piles de briques, arrachées des décombres par nos bonshommes de collégiens, rendent l'espoir aux plus pessimistes: peut-on mourir quand on a une telle envie de vire?

Et comment s'y est-on pris pour effectuer ce travail? Eh bien! nous y sommes allés de nos mains, de nos yeux et souvent même de nos culottes, car vous savez ces grossières briques se moquent un peu de nos bouffantes et de nos mains délicates, et la poussière que le vent soulève par rafales vous aveugle souvent.

Les briques, "le cordage des briques", ça restera célèbre dans les annales du collège, on en parlera longtemps; grâce à elles, peut-être passerons-nous à la postérité! "Aux briques!", ce mot avait le même effet magique sur nos imaginations que le mot "Aux armes" sur les soldats. En l'entendant, on frémissait et on s'élançait comme à l'assaut; il fallait toute la fermeté des surveillants pour contenir nos ardeurs juvéniles; pour aller aux briques, volontiers on aurait passé à travers la porte et pardessus la consigne. Nous prenions sur nos repas pour gagner sur les briques, et une fois sur les lieux, il fallait nous voir à l'ouvrage! C'est comme au Klondyke, on commence par prendre un "claim" et puis à l'oeuvre! L'essentiel est de bien frapper; tous les endroits ne sont pas également propices à l'exploitation. L'oeil exercé du Père Villeneuve, notre professeur, eut vite fait de découvrir un bon filon: c'était une mine d'... de briques, en moins de huit heures, on en avait extrait douze mille; douze mille! briques! pensez-y!

Et pendant tout ce temps, on peine, on travaille dur autour de nous, chaque classe aidée ou non de son professeur exploite son "claim" avec la passion et l'acharnement d'un chercheur d'or. De la poussière, des ampoules, des écorchures, on n'a cure; la récompense est au bout. En avant! On s'encourage. On crie. On s'interpelle. On s'apostrophe. On se défend contre les empiètements du voisin. "Père, les Méthodistes volent nos briques; ils prennent sur notre "tas". Rien de moins vrai; les Méthodistes sont gens honnêtes... Chaque classe a donc son ou plusieurs tas; on empile des briques, on "corde" des briques, après le diner, après le souper, le congé y passe, tant et si bien qu'à la fin le butin se faisant rare, on jette les murs par terre. Jeter les murs par terre, quelle délicieuse chose!

Passe encore de bâtir, mais "démolier", à notre âge, quel plaisir malin on y trouve quelquefois!...

On nous avait fixé un maximum de mille briques chacun, mais il a bien fallu en rabattre. Le Père Préfet, voyant que pour atteindre notre mille nous aurions jusqu'à l'audace de démolir la cuisine, nous arrêta là et nous tint quites pour cinq cents. Bravo! Cinq cents, nous les tenions déjà, pensions-nous. Les Elémentaires et les "Third Grammar" disaient que si; les Méthodistes que non. Sur le que si, que non, personne n'était d'accord, on fait appel aux experts. Les PP. Dubé et Porcheron nous arrivent avec compas, équerre, règle, mètre, crayon, papier etc., tout l'équipement d'un géomètre enfin. C'est pour le coup, nous en aurons pour notre argent, pas d'erreur possible. Le décompte se fait. Mathématiciens en herbe, géomètres d'un jour, vous avez compté une brique pour deux! — "Je vous le disais bien," répartit "Fish".

Honteux et confus, mais non découragés, nous nous remettons au travail de plus belle. Encore une heure, deux heures, trois heures et le compte y sera.

Après la peine, le plaisir; car nous ne travaillions pas pour le roi de Prusse. Un grand congé fut le nôtre, pas un congé "salé" celui-là, mais un grand, entendez-vous? un congé de douze heures. Et nous l'avons pris. Comme nous avios la liberté de faire un pique-nique plusieurs classes optent pour le pique-nique; bien leur en prit: un pique-nique de clase, parlez-moi de ça; si ça n'existait pas, il faudrait l'inventer. C'est là que l'esprit de corps se développe, s'accentue, que les liens de l'amitié se resserrent, que l'on sent combien c'est vrai: "Ecce quam bonum et quam jucundum, fratres...

Plût au ciel que chaque classe eût, tous les ans, son piquenique; Et si pour l'avoir, il faut "corder de la brique", eh! bien, soit! nous en corderons!

A. La FLECHE,
Methode.

VRAI JOYAU ENCHASSE DANS LES MONTS GIGANTESQUES

Le lac Louise, avec au fond, le glacier Victoria

Chute du lac Agnès, non loin du lac Louise

Le superbe "Chateau", au lac Louise

Le lac Louise, qu'on a souvent à cause de sa beauté justement appelé "la Perle des Rocheuses," sera encore cette année le rendez-vous d'un grand nombre de touristes, des Etats-Unis comme du Canada, si l'on en juge par les nombreuses demandes de renseignements qui commencent déjà à affluer aux différents bureaux de la Compagnie de chemins de fer du Pacifique Canadien, qui exploite en cet endroit, conjointement avec son réseau, une superbe hôtellerie pour la commodité des voyageurs désireux de passer quelques jours au sein des beautés naturelles entassées dans cette partie des montagnes Rocheuses. La popularité du lac Louise comme lieu de villégiature, date pratiquement de sa découverte, mais c'est surtout depuis que les moyens de communication en rendent l'accès facile et que l'hôtel permet de loger confortablement, que sa réputation s'est fermement établie et n'a cessé de s'affirmer parmi la classe de gens qui voyagent pour leur agrément durant les mois de la belle saison. Aujourd'hui, personne ne traverse les montagnes sans s'arrêter à la petite gare que l'on appelait autrefois Laggan, afin de pouvoir admirer dans son encadrement de hauts pics, de glaciers et de vertes forêts, ce joyau rare qu'est la nappe émeraude du lac Louise, et ceux qui ont eu l'avantage de vivre quelque temps dans ce coin de paradis, ne manquent pas d'y retourner s'ils en ont la moindre occasion.

Le lac lui-même n'est pas le seul point d'intérêt pour le touriste qui descend au Chateau, car dans ce district, les endroits qui méritent d'être visités sont nombreux. A part les lacs Miroir et Agnès, que l'on nomme "les lacs dans les nuages" à cause de leur grande altitude; le glacier Victoria qui s'élève dans le ciel au fond du lac et qui le surplombe de toute sa masse blanche; les monts Saddleback et Fairview qui peuvent être facilement escaladés au moyen d'un excellent sentier, il y a encore une foule d'excursions que l'on peut faire aux alentours en prenant comme point de départ l'hôtel du lac Louise. Parmi ces dernières, mentionnons principalement celle du lac Moraine, qui mire dans ses eaux tranquilles les dix pics bordant la vallée du même nom, et celle de la vallée du Paradis, qui sépare les monts Fairview, Saddleback et Mitre du mont Temple, le plus élevé de la région. C'est dans cette vallée que coule le torrent qui forme les chutes des Pas de Géant, véritable escalier gigantesque, sur les marches duquel l'eau descend en cascades écumantes.

Au lac Moraine, où l'on se rend en automobile par une excellente route, se trouve toute une organisation pour recevoir et abriter ceux qui désirent demeurer quelque temps dans la vallée, soit pour faire la pêche à la truite ou pousser des reconnaissances plus loin, dans la vallée Consolation ou ailleurs. La gare du lac Louise est sise à quelque vingt milles à l'est du point le plus élevé atteint par la voie du chemin de fer dans les montagnes Rocheuses, 5213 pieds au-dessus du niveau de la mer; c'est là que se trouve la ligne du partage des eaux, qui vont d'un coté sur le versant de l'océan Pacifique et de l'autre sur le versant de l'Atlantique.

---

par l'idée de paraitre le soir dans une toilete très élégante.

Quelques voisins déjeunaient à Sainte-Luce, et un jeune inspecteur des finances, alors en congé chez ses parents, fit une cour determinée à Paula. Elle n'en eût été mécontente en aucune circonstance, mais, ce jour-là, elle était particulièrement enchantée de prouver à Landry que Mlle Gerbert, même socialement parlant, n'était pas une quantité négligeable.

M. et Mme Devalencey, qui accompagnaient leur fils, furent assez aimables avec la jeune fille pour qu'Odile lui dit après le déjeuner, en passant près d'elle:

— Eh bien, Paula, voilà une conquête qui ira loin.

Mlle Gerbert sourit et répondit tranquillement:

— Pourquoi pas?

Landry, qui avait entendu, fut désagréablement surpris. Après le départ des voisins, alors que chacun prenait un livre, un ouvrage, ou bien sortait dans le parc, Paula se retira avec sa tapisserie dans un petit salon où Odile devait la rejoindre.

Mécontent et jaloux, sans se l'avouer à lui-même, Landry s'approcha d'elle avec l'air qu'il savait si bien prendre pour dissimuler ses sentiments. Mais Paula ne se laissait plus impressionner par cet extérieur.

—Mademoiselle, votre ouvrage vous absorbe extraordinairement?

— Oui... ici j'ai si peu le temps de travailler, que je saisis au vol le moindre moment.

— Puis-je vous demander à quoi vous destinez cette intéressante tapisserie?

— La question est peut-être indiscrète, dit-elle en levant vers lui des yeux souriants, que l'expression de Landry lui fit baisser aussitôt.

Il sourit de son pouvoir et demeura quelques instants sans parler; Paula, qui se demandait combien de temps il resterait debout près d'elle, ne s'attendait pas à la réflexion qu'il allait se permettre.

— Devalency serait plus heureux que moi, j'en suis sûr s'il vous posait une question; il sait détourner votre attention à son profit.

— Lui? dit-elle en le regardant de nouveau en face. Pourquoi lui?

— Parce que vous l'écoutez avec un plaisir évident.

— Je l'écoute... comme je vous écoute vous-même, comme j'écoute tous les autres.

— Oui, dit-il avec un rire un peu amer, votre coquetterie s'exerce indifféremment sur tous.

— Ma coquetterie! répéta Paula en colère, je me demande de quel droit vous m'en parlez!

Odile arrivant, M. de Sainte-Luce s'éloigna sans répondre et descendit dans le parc. De la fenêtre, Paula le vit s'enfoncer dans une allée qui conduisait directement à l'étang. Il aurait dû s'excuser, elle l'eût pensé du moins, si cet accès de jalousie ne l'avait remuée délicieusement.

— Qu'a donc Landry, Paula? Pourquoi a-t-il fui? Vous vous disputiez?

— Un peu... votre frère me reprochait ma coquetterie; de quel droit? Et vous, Odile, me jugez-vous trop coquette?

— Non, non, dit Odile en riant.

Puis, s'empressant de changer la question, elle ajouta:

— En tout cas, Landry ne vous trouve pas asez coquette dans votre toilete. Comme maman, il tient à l'élégance, et m'a demandé pourquoi, depuis votre arrivée, vous aviez le soir toujours le même corsage.

— Il y tient autant que cela? dit Paula, qui songeait que, malgré sa simplicité, elle lui plaisait.

— Oui... quand je ne suis pas habillée à son goût, il sait bien protester. En tout, il aime le joli; vous devez comprendre cette disposition, Paula, car vous-même vous voyez et jugez en artiste.

— Vous ne lui avez pas dit que...

Paula s'interrompit, elle trouvait ridicule de poser la question qui était sur ses lèvres.

— Je ne lui ai rien dit du tout, soyez tranquille!

Odile n'avait pas parlé du goût de son frère sans une intention qui répondait à ses pensées intimes.

Tous les invités étaient arrivés quand Paula, qui avait été retardée dans sa toilette, descendit. Elle dut passer devant un groupe d'hommes, parmi lesquels était Landry, dont elle aperçut avec un plaisir, qui donna plus d'éclat à son teint, l'expression très significative.

Intimidée subitement à l'idée de traverser le salon dans sa longueur pour rejoindre Odile, qui causait avec Mlle de Cantecor, Paula hésita un instant, mais M. de Sainte-Luce remarqua son embarras et lui offrit son bras avec empressement.

— Quelle jolie toilette, mademoiselle!

— Je suis contente qu'elle vous plaise.

—Il faudrait être bien difficile pour ne pas l'aimer, surtout quand elle va si bien à celle qui la porte.

Il parlait pour l'aider à se ressaisir.

— Merci, dit-elle, de me faire traverser le salon... J'étais horriblement intimidée de passer devant toutes ces femmes... bienveillantes ou non, ajouta-t-elle en souriant.

— Bah! quand on est aussi jolie, on ne devrait jamais être intimidée, dit-il d'un ton paternel. Je connais quelqu'un qui serait de mon avis.

— Qui donc?

— Vous l'avez vu ce matin; je regrette qu'il ne soit pas ici, la tête eût achevé de lui tourner.

Paula s'assit, très pâle, après avoir salué Mlle de Cantecor, qui lui rendit son salut d'un air assez condescendant pour que le visage de la jeune fille reprit aussitôt ses couleurs. M. Devalencey lui importait bien peu, si ce n'est en pensant à Landry, dont l'amour naissant s'inquiétait d'une conquête qu'il jalousait.

La grande salle à manger de Sainte-Luce, magnifiquement décorée, conservait, malgré sa richesse, le caractère d'élégance que Mme de Sainte-Luce aimait avant le luxe. Paula ne connaissait encore qu'une autre salle à manger, assez vaste déjà pour recevoir une vingtaine de convives.

Une table de trente couverts était dressée au milieu de l'immense pièce et des petites tables, à chaque extrémité, avaient été préparées pour la jeunesse.

Pendant le diner, Paula ne put observer Landry, qui, très loin d'elle, était à la même table que Mlle de Cantecor. Elle en fut un instant attristée, puis se laissa distraire par la gaieté qui l'entourait.

Après le diner, les groupes se formèrent dans le jardin d'hiver, où le café était servi. La vue de Paula impatientait Mlle de Cantecor qui, sans laisser voir ostensiblement son antipathie, savait la faire sentir par ces manifestations imperceptibles et mystérieuses dont les femmes ont le secret.

Elle aimait la conversation des hommes et, cultivée, ne dédaignait pas de le laisser paraître. Elle fut bientôt le centre d'un cercle où, grâce à elle, la conversation s'engagea sur des sujets généraux; mais Mlle de Cantecor, tout en discutant des questions sociales, n'oubliait pas son idée de derrière la tête.

— Pendant le diner, nous dissertions, M. de Sainte-Luce et moi, sur le mérite respectif des différentes classes; ici nous sommes du même bord, nous pouvons dire notre pensée.

Paula, qui causait un instant avant avec le général de Courcité, se rapprocha pour écouter Mlle de Cantecor.

— J'avoue, continuait Isabelle, que j'ai l'esprit assez guerrier, assez français plutôt pour me réjouir souvent d'être née dans un monde qui a toujours su si bien payer l'impôt du sang. Cela seul, il me semble, établit une différence entre nous et les autres mortels. C'est nous, je parle naturellement des hautes classes, non d'une caste, nous seuls qui aimions à nous battre et savions tenir l'épée.

(A suivre)

SACRE-COEUR

Au moment d'aller sous presse, nous sommes contraint de mettre de côté, avec d'autres choses, les notes de la semaine.

Que l'on n'oublié pas le récital de Mlle Dostert, le 13, ni le pique-nique paroissial le 17.

KERMESSE

Vendredi et samedi, les 15 et 16 juin, une kermesse sera tenue sur les terrains de l'archevêché de Winnipeg, au profit de la cathédrale Sainte-Marie. Chaque après-midi et chaque soir il y aura des amusements variés. Cinq cents enfants figureront dans de superbes "pageants". Que tous les catholiques de la ville se fassent un devoir d'aider l'église mère de l'archidiocèse.

La famille est le berceau de la société civile et c'est en grande partie dans l'enceinte du foyer domestique que se prépare la destinée des Etats. — Léon XIII.

RETRAITE FERMEE POUR LES HOMMES

Du vendredi soir, 29 juin, au mardi matin, 3 juillet, aura lieu à l'hôtellerie de la Trappe à Saint-Norbert une retraite fermée pour les hommes. Ceux qui désirent y prendre part sont priés de donner leur nom le plus tôt possible au R. P. O. Lacouture, S. J.

Aimez et chérissez la modestie; c'est elle qui embaume vos âmes. — *S. Pierre Damien.*

COLONISATION

M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur pour le Manitoba, arrivera à Winnipeg demain avec un groupe de colons. Bienvenue aux nouveaux Manitobains et avis à leurs parents et amis: Le train entrera à la gare Union à 7.30 heures du soir.

Nous recommandons à nos lecteurs deux importantes brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, chancelier du diocèse de Saint-Boniface: *Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs Relations avec les Polonais et avec Rome*, et *En Face de la Persécution Scolaire au Manitoba.* Prix: 35 et 25 sous.

• • •

AVIS AUX FRANCAIS

Recensement de la classe 1924

Les jeunes Français, nés en 1904 ou omis des classes précédentes, sont invités à se mettre immédiatement en rapport avec le Consulat Général de France, à Montréal, en vue de leur inscription sur le tableau de recensement de la classe 1924.

Par ordre,
L'Agent Consulaire de France,
J.-H. Bourgouin.

A NOS ABONNES

Des abonnés nous écrivent parfois qu'ils ne reçoivent plus le journal, depuis quatre ou cinq semaines. Nous les prions de ne pas attendre aussi longtemps pour nous avertir. D'ordinaire ces omissions sont produites par la machine à adresser. Elles sont incontrôlables, si l'abonné n'attire lui-même l'attention de l'administration. Elles continueront à se produire de semaine en semaine. Donc si deux ou trois jours après la date accoutumée de l'arrivée du journal, vous ne l'avez pas reçu, veuillez écrire un mot ou donner un coup de téléphone (A 1816). Dites-nous le ou les numéros que vous n'avez pas reçus. Nous vous les enverrons immédiatement et nous verrons en quel état est votre adresse. Si c'est la poste, qui est en défaut, nous y verrons également. En un mot, nous ferons tout notre possible pour que le visiteur hebdomadaire, impatiemment attendu, vous arrive régulièrement et vous porte les bonnes nouvelles et la bonne littérature.

Qui sait si notre ancienne noblesse canadienne n'a pas dû sa déchéance au mélange des sangs qu'elle a trop facilement accepté, trop souvent recherché?

Alonié des Lestres.